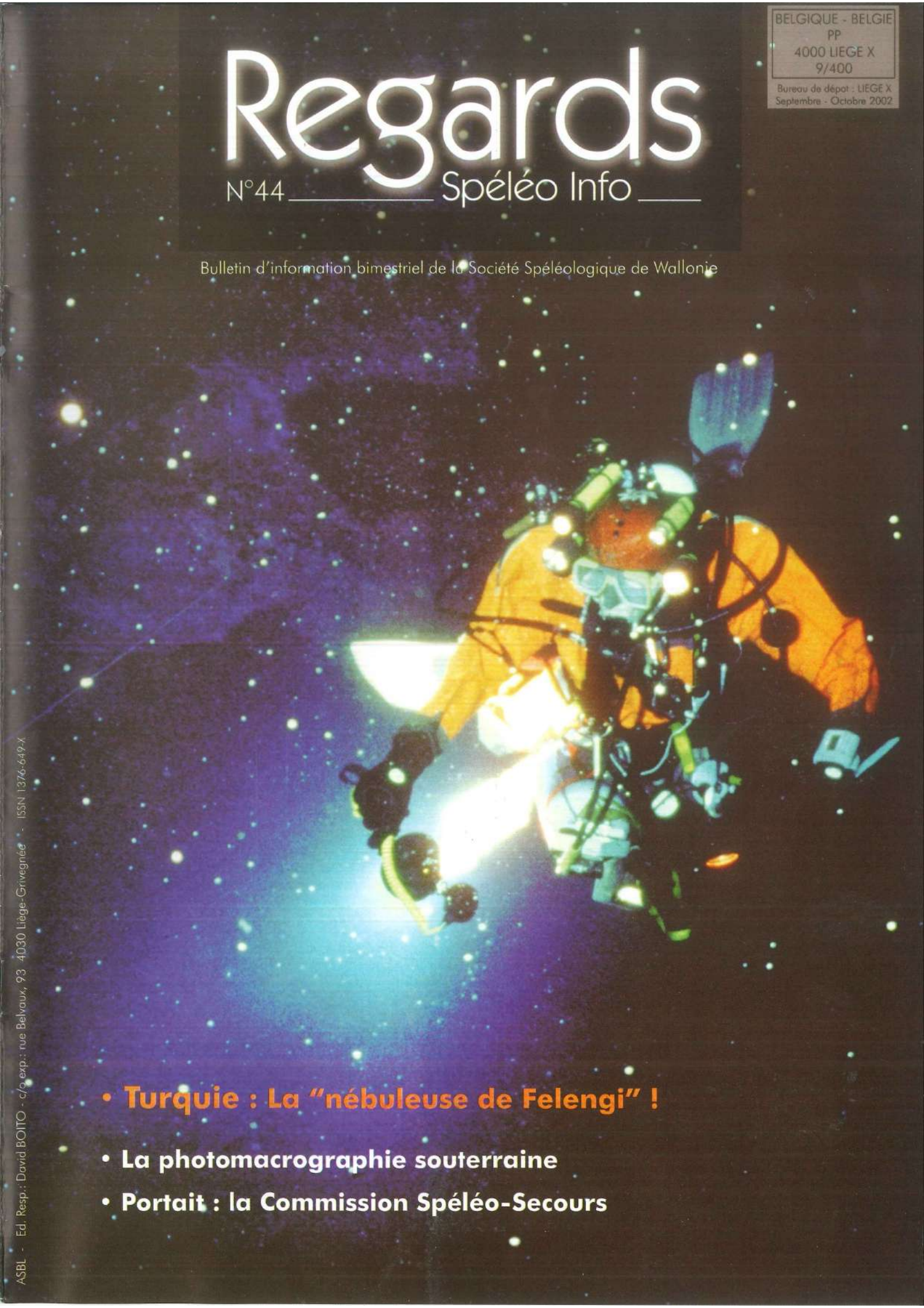
BELGIQUE - BELGIE
PP
4000 LIEGE X
9/400
Bureau de dépot : LIEGE X
Septembre - Octobre 2002

Regards

N°44 Spéléo Info

Bulletin d'information bimestriel de la Société Spéléologique de Wallonie

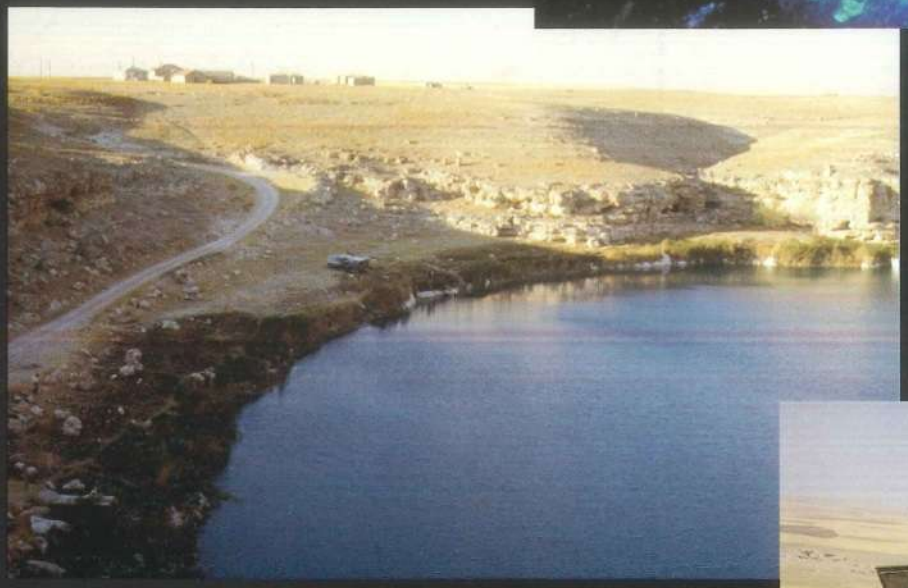


- **Turquie : La "nébuleuse de Felengi" !**
- **La photomacrographie souterraine**
- **Portait : la Commission Spéléo-Secours**

ASBL - Ed. Resp.: David BOITO - c/o exp.: rue Belvaux, 93 4030 Liège-Grivegnée - ISSN 1376-649-X

La "nébuleuse de Felengi" !

Siphon Felengi - Cliché Marc Van Espen



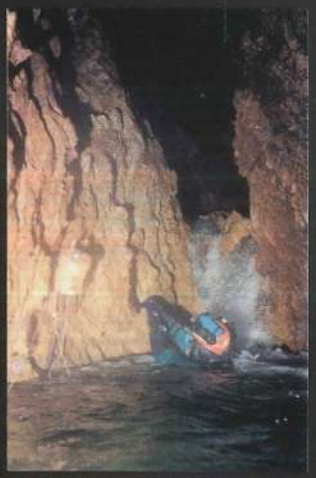
Obruck - Cliché Marc Van Espen

Gonflage en surface - Cliché Marc Van Espen

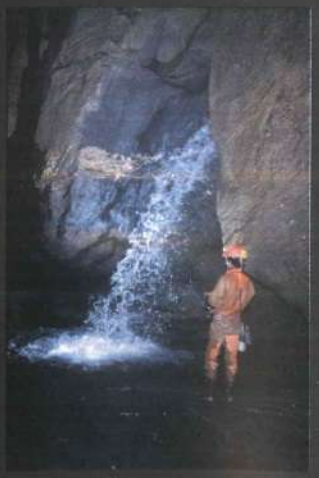
Concours photos
Clichés non sélectionnés

Larose Quebec
Cliché M. Doyen

Moulin Marquis
Cliché Manil-Dawagne



Izvir Ljubje (Slovénie)
Cliché Manil-Dawagne



Gourette
Cliché F. Gauthier (Rouen)

Edito

Idéal Regards...

Rassurez-vous, ce n'est pas un futur nom pour votre revue spéléo ou celui d'un nouveau modèle de chiotte, il ne s'agit que du titre de la présente petite réflexion sur nos publications.

Dans sa quête d'un Regards idéal (qui serait beau et bien illustré, épais et complet, intéressant et passionnant, varié et plaisant à tous,...) le comité de rédaction, actuellement dynamique et motivé, est toutefois forcé de composer avec 4 éléments parfois antagonistes :

- les **moyens financiers** qui sont à notre disposition pour produire les publications.
- la **variété de la matière** qu'il est nécessaire d'obtenir, pour avoir dans chaque numéro un juste équilibre de différents sujets, et donc un contenu satisfaisant tout le monde.
- la **matière effectivement disponible**, quelquefois fort éloignée du besoin de variété susmentionné, et qui nous vient soit directement des auteurs, soit grâce à une sollicitation de membres du comité de rédaction auprès de différentes personnes pour qu'elles rédigent un article suite à une réalisation, une découverte, une expé,...
- le **niveau de fond et de forme des articles**. On peut obtenir des articles bien écrits et bien illustrés, sur des sujet insignifiants ou de très peu d'intérêt, à la limite du publiable dans Regards, tout comme on peut en recevoir de sommaires et très mal écrits, sur des sujets fort intéressants. Ne parlons pas des articles intéressants et bien écrits et des inintéressants mal écrits...vous l'avez compris, pour le fond du Regards, nous sommes entièrement à la merci du bon vouloir des auteurs, étant entendu que les gens qui font les choses les plus intéressantes ne sont hélas pas toujours nécessairement les plus doués ou les plus motivés pour écrire.

Comment appréhendons nous actuellement ces quatre contraintes ?

L'éternel écueil des finances n'est pour l'instant plus un problème, la nouvelle formule de publication, nouvelle par sa fréquence de parution, par la qualité de l'impression et du papier, et par la présence d'une couverture couleur différente à chaque numéro, est bouclée dans le budget fixé. Cela ne signifie toutefois pas que nous pouvons nous permettre n'importe quoi financièrement parlant, comme doubler le nombre de pages par exemple.

Pour ce qui est de concilier le besoin d'articles variés avec la matière que nous pouvons effectivement recevoir des auteurs, le comité de rédaction doit sans cesse rechercher et solliciter des gens, pour tenter d'obtenir certains types d'articles, alors qu'il doit parfois en refuser ou en repousser d'autres à plus tard, pour éviter d'avoir un numéro ne contenant que des articles escalade par exemple, ou ne contenant que des articles scientifiques. Sur 1.000 membres, une trentaine de personnes différentes écrivent de temps en temps dans la revue fédérale, et encore, une partie de ces " auteurs " ne le sont que parce qu'ils annoncent la prochaine kermesse au boudin de leur club dans nos pages. Les auteurs de véritables articles sont encore moins nombreux, alors que les membres qui réalisent des activités intéressantes se comptent par dizaines et dizaines. Notre revue n'est donc pas nécessairement le reflet des réalisations des spéléos belges, on peut le regretter.

Enfin, on ne peut tenir pour responsable la fédération si le contenu du Regards apparaît décevant aux yeux de certains, ce n'est pas systématiquement aux membres du comité de rédaction de prendre la plume pour combler les trous de matière en rédigeant des articles sur commande, et on ne peut tout de même pas (encore) mettre une machette sous la gorge des auteurs pressentis pour les pousser à écrire.

Alors retenez, plus que jamais, que le Regards, ou tout au moins le contenu du Regards, sera ce que vous en ferez ... à vos plumes, ou pour actualiser, disons ...à vos claviers.

Pour le Comité de Rédaction, Richard Grebeude

Regards - Spéléo Info
Echanges et abonnements

Bibliothèque Centrale
rue Belvaux, 93
B-4030 Grivegnée-Liège
mail: caving.service@speleo.be

CCP: 000-0659669-69 de la SSW.
CCP Lille: 11641-26Z

Abonnement (6 numéros)
Belgique: 25€
Etranger: 32€
Prix au numéro
Belgique: 5€ port compris
Etranger: 7€ port compris

Echanges souhaités avec toute revue belge ou étrangère d'intérêt commun qui en ferait la demande.

Sommaire

4 - Turquie : la nébuleuse de Felengi (S. Delaby)
9 - Interview : Spéléo-Secours (D. Boito)
13 - Trôs-Marets (J-C Vittoz)
16 - Les Alpilles (P. Dumoulin)
17 - La photomacrographie souterraine (G. Rochez)
19 - Chantoir Le Pressoir (P. De Bie)
20 - Infos du fond
- **Pozzo del Merro (Lazio, Italie)**
- **...**

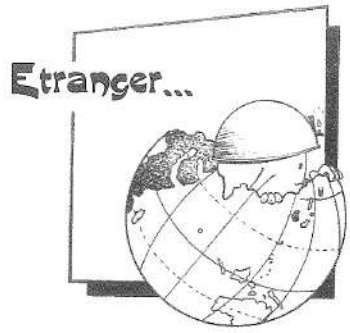
24 - Concours photo

La nébuleuse de Felengi

Prise de vue dans le siphon de Felengi à 50 mètres de l'entrée. La visibilité excellente est ici tachetée de petites particules qui se détachent au passage du plongeur (bulles d'air).

Photo prise avec un Nikonos 5, objectif 28mm.
Film pour diapositives Fuji 400 ASA (M. Van Espen)
Flash principal Sea&Sea sur l'appareil et flash d'appoint tenu par le plongeur (S.Delaby) déclenché par une cellule d'asservissement.

Turquie



La nébuleuse de Felengi

Serge DELABY (CSARI)

La grotte de Felengi est située à 30 km au NE de Konya (Turquie). Les premières explorations spéléo sont réalisées par une expédition de la FFS en 1973. La grotte est constituée d'une vaste galerie menant à un plan d'eau (-165m). En 1994/95/96, les plongeurs de l'UBS (CSARI et al.) découvrent un siphon de grande dimension (50x30m). Le siphon est long de 800m et, en son point le plus bas, profond de 80m. La longueur totale de la grotte est de 1735m et la profondeur est de 245m. Les explorations se poursuivent.

The Felengi cave is located at 30km NE of Konya (Turkey). The first speleological explorations were performed in 1973 by a French expedition. In this cave a large gallery ends on the sump. During the years 94/95/96, Belgian cave divers explored a huge sump (50x30M). The sump is 800m long with a maximum depth of 80m. The total length of the cave is about 1735m and the total vertical depth is 245m. The explorations are still continuing.

Felengi Magarasi Konya'nin 30 km kuzeydogusunda yer almaktadir. Ilk magara arastirmalari 1973' te FSS' ùn bir gezisiyle gerceklestirilmistir 1994/95/96'te UBS (CSARI ve diger) dalgiclari genis boyutta bir sifon buldular (50 X 30m). Magara, bir su bolgesine gecit veren genis bir galeriden olusmaktadir (165m). Sifonun uzunlugu 800m ve en alcak noktasi, 80m derinliktedir. Magaranin toplam uzunlugu 1735m ve derinligi tahminen 245m'dir. Arastirmalar devam etmektedir

Introduction

En juillet 1993, le Ministère du Tourisme turc invitait les représentants des fédérations spéléos à découvrir le patrimoine souterrain turc (Jean-Marc Mattlet pour la Belgique). En octobre 93, l'UBS s'enrichit d'une nouvelle recrue, Sibel Dinçer, venant tout droit du SC Bümak, d'Istanbul. Très vite une première expédition fédérale s'organise. Les objectifs sont principalement des siphons situés dans le Taurus Occidental. Dès les recherches bibliographiques, je fus intrigué par la position marginale de la grotte de Felengi, isolée dans la steppe d'Anatolie.

Trois expéditions seront finalement organisées sous le label fédéral, bien que réunissant principalement des spéléologues du CSARI. Parmi les découvertes réalisées, c'est sans conteste celle de Felengi qui nous marqua le plus.

La zone

Le plateau anatolien offre à son visiteur un panorama infini et souvent aride. Pourtant cette continuité est perturbée par quelques reliefs, témoins d'anciennes montagnes. Parmi ceux-ci, le "Bozdag" situé à une trentaine de kilomètres au NE de Konya. Celle-ci est une des plus vieilles villes de Turquie. Déjà habitée au 3ème millénaire avant JC, elle abrite actuellement un demi-million d'habitants.

La grotte s'ouvre dans la partie orientale du "Bozdag", à l'est du Mont Nurasdagi (1549m). Ces reliefs font penser à une géologie ancienne confirmée par la présence de calcaires du Paléozoïque. Le plateau anatolien qui borde ces reliefs se situe à une altitude de 1000 mètres, et est composé de dépôts Quaternaire et Néogène. Plusieurs kilomètres à l'est, c'est l'univers des Obrük. En été, alors qu'il règne en surface un soleil de plomb sur une terre sèche sans arbre ni ombre, le sous-sol regorge d'eau. Les forages et puits d'eau sont omniprésents dans le décor et les terres sont cultivées notamment de tournesol. Après une journée de déambulations dans ce paysage, il y avait déjà de quoi alimenter bien des fantasmes pour tout plongeur curieux de nature.

Obruck - Cliché Marc Van Espen

Coordonnées

Lieux	Est	Nord	Alti
Aktaz yel deligi	496.40	4223.34	1400
Arilar dudeni	500.45	4221.90	1415
Felengi entrée	498.86	4226.67	1140
Felengi siphon	499.11	2265.73	975
Konças	497.77	4228.37	1015
Obruk d'Obruk	516.2	4225.4	978
Obruk de Gök Höyök	475.58	4148.43	ND

Coordonnées X, Y obtenues avec un GPS Garmin 45, précision+/- 50 mètres, Map Datum European 1951 et format UTM (Zone 36S). Altitude Z obtenue avec un altimètre Thommen calibré, précision +/- 20 mètres. Le chiffre en italique se reporte à une mesure plus précise (théodolite).

Comment accéder à Felengi ?

Il existe deux possibilités pour rejoindre Koças, localité la plus proche de la grotte de Felengi.

- De Konya, prendre la RN 715 d'Ankara, dépasser le périphérique et la RN 300. Juste après le village de Karaömerler, prendre une piste à droite en direction de Egribayat, Karakaya et Koças.
- De Aksaray ou de Sultanani, prendre la RN 300 vers Konya. Passer l'embranchement de Kizören / Obrük et tourner au suivant à droite en direction de Katrançù. Passer le village (5km), franchir un col, traverser un hameau, et prendre à gauche en direction de Achinuman, Asmakoy et Koças.

L'entrée de Felengi se trouve 2 km au S/E de Koças. L'ouverture de 2x1m est cachée par des buissons, au-dessus d'un muret de terrasse dans un talweg bien marqué. L'emploi du GPS ou d'un guide peut se révéler utile pour éviter des tâtonnements fastidieux.

Historique

C'est au cours d'une expédition de 1973 par Abonneau, Aviotte, Dobrilla et Mar-

bach, qu'eut lieu la première exploration spéléo. Arrêt à -165 mètres sur un grand gour. La grotte leur avait été renseignée par un responsable du Bureau de la DSI (compagnie d'état des travaux hydrauliques) d'Ankara, et indiquée sur le terrain par des habitants du village.
Mais en réalité de nombreuses traces prouvent que la grotte a déjà été fréquentée par les habitants : «La présence de nombreux cairns dans la galerie nous a intrigués. Nous avons fini par comprendre qu'elle avait servi d'abri (charbon de bois, poteries) à une époque lointaine et certainement troublée. Les cairns, tels les cailloux du Petit Poucet, servaient de points de repère pour aller tout au fond puiser de l'eau» (JC Dobrilla, 1977).

L'exploration de 1994 : de 0 à 300 mètres

Après un séjour de 2 semaines dans le Taurus classique, un petit groupe de l'expédition (David, Etienne, Serge et Sophie) quitte Taşkent, le 19 août et se dirige vers Felengi. Comme d'habitude, les renseignements fournis ne concordent pas avec la réalité de terrain: notamment nom de village approximatif, système de coordonnées inconnu et altitude inexacte. Après une demi-journée de palabres et de quelques çay (thé), l'entrée nous est indiquée.
Le lendemain, nous décidons de descendre dans la grotte, chargés d'un équipement de plongée comprenant, entre autres, un bi 4L. Le gouffre est aussi grand qu'annoncé et le cheminement n'est pas évident malgré la présence de nombreux cairns disparates. La galerie large d'une cinquantaine de mètres est parsemée de blocs infranchissables sans corde et transformant le parcours en véritable labyrinthe. Après 3 heures de progression, nous trouvons un grand gour. Des recherches plus approfondies nous confirment qu'il s'agit bien du plan d'eau principal. Je m'équipe et plonge. Le gour est cristallisé jusqu'à -6m et profond de 15 mètres. Tirant le fil d'Ariane, je poursuis ma progression dans un espace restreint, débouchant 10 mètres plus loin dans une galerie noyée dont je ne saisirai pas encore l'ampleur. Arrêt à 80m et -30 sur rien.
Le lendemain, nous y retournons lourdement chargés (2x10L+2x7L). Le portage s'effectue maintenant en deux heures. Plongée de David et Serge qui perfectionnent l'équipement de la veille et poursuivent l'explo jusqu'à 150m. Grâce à de puissantes lampes et l'autonomie en air suffisante, nous percevons mieux le contour de la galerie. C'est en revenant que nous en dressons la topographie. Largeur comprise entre 50 et 20m et hauteur mesurée de 30 mètres. Tout cela prend du temps et ce n'est qu'aux petites heures que nous ressortons de la grotte.
De retour à Taşkent, nous expliquons nos découvertes au reste de l'équipe qui s'enthousiasme fort. Cependant, plusieurs d'entre nous doivent retourner en Europe dans deux jours, ce qui les priverait de quelques plongées exceptionnelles. Aussi, abandonnant la règle de rentabilité d'exploration, nous jouons la carte "plaisir" pour permettre à tous de plonger dans Felengi. Et au cours de ces transports de bouteilles dans Felengi, Jean-Pierre prolonge de 70 mètres et bute sur une trémie. Elle sera dénommée la trémie 220 en rappel de la distance parcourue sous eau. Les autres fouillent et topographient les recoins de la galerie d'entrée du siphon.
Après le départ d'Etienne, de Gilles et Jean-Pierre, nous menons une incursion dans un Obrük et nous décidons ensuite de réaliser une dernière plongée dans Felengi. Je pars muni d'un dorsal 2x12L et d'un ventral 12L. Le pied de la trémie se révèle très vite impénétrable (-42m). Mais dans le haut, un parcours en dents de scie permet de franchir l'obstacle. Arrêt à 300 mètres sur un éboulis. Le retour sera consacré au levé topographique puis à une séance photo avec Marc et Sophie.

L'exploration de 1995 : de 301 à 610 mètres

Volontairement, nous avons limité les plongées en 1995: les portages sont de plus en plus éprouvants (100 kg pour la dernière immersion) et les durées de décompression de plus en plus longues.
Une première plongée est effectuée par Marc qui dépasse l'éboulis 300 et tire 110 mètres de fil d'Ariane. Arrêt sur fissure impénétrable à -30m, avec un départ vers le bas.
Le lendemain, c'est à mon tour de me mouiller. Je dépasse le point bas trouvé la veille par Marc et progresse jusqu'à 610m après avoir découvert une vaste galerie aux dimensions mal définies : «la Nébuleuse».
De son côté, Jo ne pouvait s'empêcher de chercher dans les parties exondées. Il découvre deux galeries annexes dont l'une rejoint le niveau d'eau et part en méandre, haut et concrétionné, sur 150m environ; ça continue...

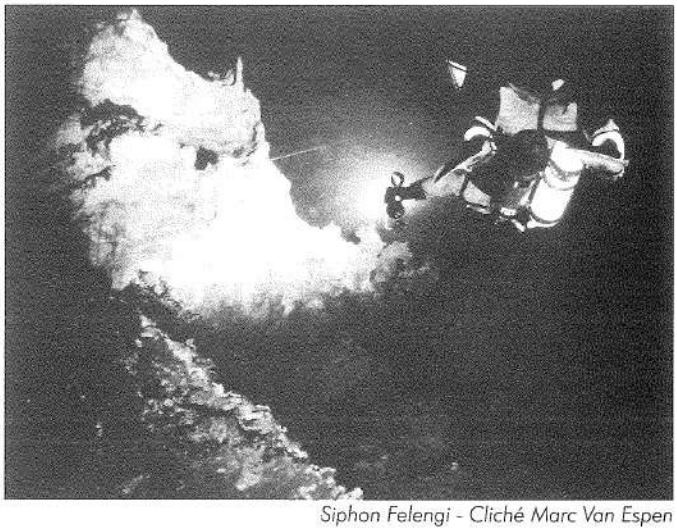
L'exploration de 1996: de 611 à 700 mètres

Lors de la semaine passée à Felengi, les plongeurs ont eu fort à faire avec les réparations de moteurs (vilebrequin et pistons du Taro, moteur Apollo). Ce qui fait que les plongées sont rares ou écourtées à cause d'ennuis mécaniques.
Cette année, Axel a installé une tyrolienne qui facilite le portage du matériel au siphon. Après une première plongée de reconnaissance par Jean-Pierre et Serge, nous arrive une équipe de spéléos-cinéastes d'Antalya accompagnée de Temuçin Aygen. Cette équipe vient renforcer Etienne pour le reportage image pendant que j'entame une dernière plongée équipé d'un Aquazepp et un tri 20L. Arrêt à 700m et -80.
Pendant ce temps, Sabine et Sophie prennent en charge la topo. En parallèle, Lucienne et Roland s'activent dans les annexes. Ainsi 300m de galeries sont découvertes avec arrêt sur un puits à élargir d'une part et sur un lac à plonger d'autre part.

Description de la cavité

La partie exondée

Le ressaut d'entrée de 3 mètres donne accès à une petite galerie déclive. Vingt mètres plus loin, un autre ressaut de 6 mètres entre des sédiments débouche sur une galerie de 10 mètres de large à parcourir en paroi droite. Après une trentaine de mètres, on débouche dans une autre galerie de très grande ampleur et dont les contours s'aperçoivent difficilement même avec une lampe électrique. Elle va en s'élargissant jusqu'au siphon. L'itinéraire serpente entre les blocs, globalement en paroi gauche, et est balisé de cairns et de points réfléchissants. La progression, quoique toujours facile, est ponctuée de quelques désescalades.
A -160m, dans l'angle nord de la galerie, au fond d'un entonnoir, part le siphon, de belle dimension. L'eau est très limpide. On notera dans l'angle sud la présence de 2 galeries annexes.



Siphon Felengi - Cliché Marc Van Espen

La partie noyée

NB: longueur et profondeur exprimées par rapport au plan d'eau.

Le siphon débute par un puits de 15m immédiatement suivi d'une courte galerie de 2m de large. A -20m, le conduit débouche dans le plafond d'un vide dont les dimensions rappellent le parcours aérien : largeur 50m au début et 20m ensuite, hauteur de 30m (mesurée en deux points).
A environ 150m de l'entrée, une cheminée en paroi gauche pourrait ressortir.
A 220m, une première trémie a bien failli nous conduire à l'abandon. Mais un pas-

sage tortueux entre quelques gros blocs (parfois gênants pour un tri 20L) a finalement été balisé.
Ensuite le parcours continue dans une galerie de dimension plus modeste, 10x10m, et permet d'atteindre un éboulis à 300m. Ce fut le terminus des explos 94.
L'éboulis franchi, le conduit devient progressivement plus petit (5x20m à 3x5m) et plus profond (-40). A 500 mètres, il percute en balcon un immense vide noyé dont les dimensions sont mal connues : sol et parois de droite ne sont pas visibles avec un phare de 20W! En parcourant la salle vers 570m, une cheminée sans doute fermée remonte vers -5m. Un peu plus loin, le plafond s'abaisse à -40m et les contours sont enfin discernables (estimation 30x30m). Vers 630m, la galerie plonge rapidement. Mais un conduit supérieur de 3x2m permet de progresser à -45m. A 650m, on rejoint un grand vide. Dans le bas, sondé avec le dévidoir à -80m, on aperçoit l'arrivée d'une grosse galerie, vraisemblablement la galerie plongeante de 630m.

En résumé, les dimensions parfois énormes, l'excellente visibilité, l'agréable température et l'absence de courant perceptible sont les caractéristiques principales du siphon.

Topographie

Une première topographie de la partie exondée a été levée au topofil en '73. Elle a été refaite en 1996 au décamètre et instrument Suunto avec double mesure. La topographie du contour de la salle a permis d'obtenir 2 boucles. L'erreur obtenue est inférieure au mètre. Les réseaux latéraux sont levés avec une boîte Vulcain calibrée.
La topographie du siphon est réalisée en retour de pointe. A chaque séance, le topographe poursuit son levé sur le segment précédent pour validation. Les mesures de longueurs sont estimées sur le fil d'Ariane. Il a été étalonné tous les 10 mètres, après une première utilisation, sous eau en Belgique. La profondeur est mesurée avec un profondimètre digital et l'azimut est donné par une boussole de plongée de marque Suunto. Il y a un retard topo de 100m dans le siphon.

Partie	L	Prof.
Grande galerie exondée	500	-165
Galerie noyée	700	-245
Annexe exondée	430	-160
Annexe noyée	105	-
Total	1735	-245

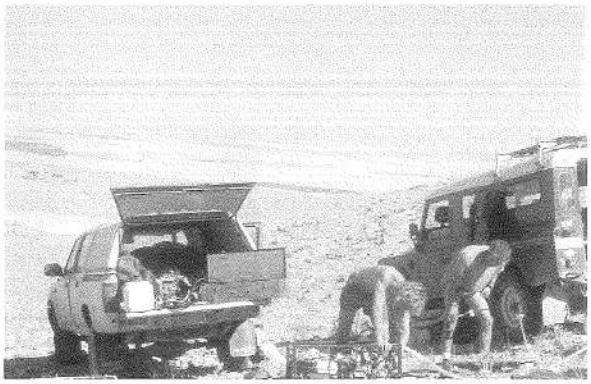
Climatologie

Les mesures de températures sont réalisées le 19/08/94 avec un thermomètre de laboratoire de marque Vel, précision 0.1°C. A l'entrée, l'air oscille entre 15.6° et 16.2°C. Au siphon, l'eau se stabilise sur 19.0°C et l'air sur 17.0°C.
Un courant d'air parfois très violent circule à l'entrée de Felengi.

Existence d'autres phénomènes karstiques

Gouffres

L'expédition de 1973 avait reconnu deux puits d'une trentaine de mètres non loin de Felengi. Nous avons retrouvé et localisé Arilar dudeni (Puits aux Abeilles ou P35).
En 1995, notre ami Ali, Directeur de la Coopérative Koças, nous guide vers un trou souffleur qui, paraît-il, soulève une casquette... Il se nomme **Aktaz yel deliği**.
«C'est petit-petit ! On peut passer le poing. Mais ça souffle du tonnerre. Le lendemain, passage après désobstruction. Passage en apnée, yeux fermés: toute la poussière dans les yeux, le nez, les oreilles...Un dessus de méandre, 80cm de large, et les cailloux qui rebondissent longtemps. Cinq spits plus tard, c'est toujours aussi peu large; -60m environ, bout de corde. Le lendemain, l'affaire est conclue à -150m: la diaclase est restée de largeur étonnamment constante, le courant d'air s'est dispersé et les cailloux bouchent le fond» (JM Mattlet, 1995). Explo de Jean-Marc, Jo et Serge.



Gonflage en surface - Cliché Marc Van Espen

Obrük

Non loin de Felengi, sur le plateau, nous pouvons observer des phénomènes karstiques d'un genre très particulier : de vastes gouffres d'effondrement trouent le plateau comme à l'emporte-pièce. Ceux que nous observons sont remplis d'eau. Ces phénomènes sont dénommés lacs karstiques d'Obrük ou plus simplement Obrük, appellation provenant du nom du village où est situé le plus majestueux d'entre eux. Ils se situent tous dans la province de Konya et principalement dans la région dénommée Obrük Yaylasi (Plateau d'Obrük). On observe souvent un alignement de ces structures.
Curiosité géologique, d'autres lacs, volcaniques ceux-ci, se retrouvent à moins de 50 kilomètres des Obrük. Ils sont remplis d'eau saumâtre. Le Mekegag Salt Crater Lake ou Meke Gölü est un spécimen unique de caldeira.

Obrük d'Obrük ou de Kizören

La description de l'Obrük de Kizören lue dans la documentation nous intriguait très fort. Nous décidons d'y jeter nos palmes. Le site est superbe. La plaine nue ne laisse pas deviner un tel effondrement (ellipse de 180 x 150m). Il faut, en effet, arriver à côté pour le voir. Un caravansérail en ruine borde le superbe plan d'eau bleu turquoise, sous le soleil étouffant. Un captage (100l/sec) montre tout l'intérêt de cette ressource dans une plaine actuellement assoiffée.
David, Jean-Pierre et Marc plongent à –80 m, en vain puisque ce trou est sondé à -145 m. Ces plongées permettent de constater que les parois du gouffre sont surplombantes (puits en éteignoir) et recouvertes de calcite en mamelon (eau sursaturée).

Obrük de Gök Höyök (Timraş)

Nous avons ensuite plongé dans l'Obrük de Timraş. La surface elliptique du plan d'eau mesure 265x205m et la profondeur ne dépasse pas les 35 mètres. Nous n'avons trouvé aucune galerie. Ce phénomène sert aussi de captage (170l/sec).

Concrétions et minéraux

Les concrétions classiques sont rares. Les plongeurs ont vu plusieurs stalactites vers -30 à 200 m de la vasque. Sur les bords et dans le fond de la galerie exondée, la roche est fréquemment recouverte de fleurs (+/- 1cm) de calcite ou d'aragonite.
Sur plusieurs mètres au-dessus et au-dessous de la surface d'eau, toutes les parois sont recouvertes de croûtes mamelonnées blanches de calcite. Enfin, des concrétions assez particulières caractérisent cette zone. Elles ressemblent à des stalagmites, bien que souvent moins filiformes et plus coniques. La plus grande est haute de 3 mètres et a une allure de morille.
A l'intérieur, il n'y a aucune structure ordonnée comme dans les stalagmites. Il s'agit plutôt d'un amas de cristaux de calcite blanche. C'est en méditant au palier que l'on a imaginé un processus de formation de ces cônes. La pellicule de calcite flottante qui recouvre la surface d'eau est en équilibre instable.
Cette calcite se rompt suite à un excès de poids consécutif à sa croissance ou suite à un impact. Les morceaux de calcites descendent par gravité et sont canalisés par la configuration tridimensionnelle du gour. On obtient ainsi un amas de calcite qui, dans une phase ultérieure, sera cimenté par précipitation.
Enfin, l'on note l'existence de filons de grands cristaux de calcites dans l'encaissant.

Formation de la grotte

Encore une fois, Felengi va nous étonner. Quelle est l'origine d'un tel vide? Brièvement, Aktas, Arilar et Felengi sont creusés dans des calcaires parfois métamorphiques du Paléozoïque. Ces trois grottes sont ac-

tuellement les seuls témoins connus d'une "activitée karstique" dans la zone.
La plaine environnante est composée typiquement de dépôt meubles ou indurés du Quaternaire et Néogène. On y trouve l'Obrük qui est creusé dans un calcaire marneux. Ces 2 unités géologiques sont globalement perméables et contiguës.
Il n'y a pas de rivières, ni en surface ni sous terre. L'altitude des niveaux d'eau de Felengi et de l'Obrük de Kizoren sont respectivement de 974m et de 978m. Les autres gouffres n'ont pas permis d'atteindre ces profondeurs.
L'altitude de la surface libre de la nappe de la plaine se situe dans cette gamme.
Mais penser que Felengi est en relation «humaine» avec un Obrük reste une hypothèse improbable vu la géologie locale et la distance entre les 2 phénomènes (20km).
La nappe est alimentée par les précipitations qui, au dire de la population locale, sont relativement abondantes en hiver sous forme de neige ou de pluie.
Si l'on comprend bien que la partie inférieure de Felengi soit noyée, et ce, par simple équilibre hydrostatique, le mystère de sa formation demeure. Dans la partie exondée, nous n'avons pas retrouvé les formes, ni les remplissages typiques des cavités que nous fréquentons habituellement (par ex. : coups de gouges, coupoles, galets, etc.). Sans repère et dans l'attente d'une étude plus approfondie, ce n'est que par la présence de quelques indices que nous avançons quelques pistes.
Il s'agit vraisemblablement d'une très vieille cavité formée, du moins partiellement, en régime noyé. Le niveau d'eau a varié au cours de l'évolution de la grotte. En effet, selon le témoignage des plongeurs, la présence de stalagmites à -30 dans le siphon en est une preuve. Les traces de fréquentations humaines plus au moins vieilles (cairns, torches, poteries et marches) et les concrétions qui s'arrêtent une dizaine de mètres au-dessus du niveau actuel de l'eau en sont d'autres. Actuellement, il y a un battement saisonnier de quelques décimètres.
Attardons-nous maintenant sur la température. La température des grottes sèches et peu profondes, comme Felengi, devrait correspondre à 1 ou 2 degrés près à la température moyenne annuelle de surface. Cette moyenne annuelle est directement liée à la latitude et l'altitude qui, dans le cas qui nous intéresse, sont de 38.20° et 1140 à 980 m respectivement. Selon une formule établie par Choppy pour l'Europe, cette température est de 13/14°. La température interne est de 3 à 5° supérieure. Cette anomalie positive de température s'accroît au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'eau et pourrait être due à un flux géothermique. Cette arrivée hypothétique de fluide chaud dans la zone noyée est probablement riche en CO2. Elle expliquerait ainsi la taille démesurée des conduits. L'existence de gros cristaux de calcite en filons s'explique souvent par l'existence de manifestations hydrothermales.
En conclusion, on peut penser que la grotte de Felengi s'est formée au long d'une faille présentant des phénomènes hydrothermaux. Il est évident que de plus amples études doivent venir appuyer cette hypothèse.

Nom du phénomène	Type phénomène	Province	Exploration	Pr(1)	PLM(2)	Lt (3)
Felengi magarasi	regard nappe	Konya	UBS 94/96	-80	700	800
Kirkgözler (Suluin)	source	Antalya	WKPP/SAD 95	-80		800
Dudenbasi	source	Antalya	WKPP/SAD 95	-65	400	400
Hisilayik kuyu	regard rivière	Karaman	D 90/Csari 96	-20	200	325
Mencilis magarasi	source	Zonguldak	ADEKS 95	-15	80	309
Subaci	source	Antalya	Csari 96	-30	130	300
Hizar düdeni	source	Zonguldak	ADEKS 95	-17	138	296
Maraspoli magarasi	source	Karaman	UBS 96	-5	105	240
Finike Gök magara	gouffre d'effondrement (?)	Antalya	WKPP/SAD 95	-122	230	230
YK 397	source	Antalya	FFS 92	-36	205	205
Obruk Kizoren	gouffre d'effondrement	Konya	Sondage	-145	-	-

Tableau reprenant les principaux siphons turcs (situation 1997) avec :
(1) Profondeur maximum du ou des siphon(s). - (2) Pénétration linéaire du siphon le plus long. - (3) Longueur totale des galeries noyées.

Conclusion

Felengi est actuellement un des réseaux noyés les plus importants de Turquie. A partir de la trémie, l'orientation du siphon est NE. En gardant cet axe, on va rapidement buter sur la fin des calcaires paléozoïques. Dans ce cas, la grotte risque de s'arrêter ou de s'approfondir.
Ceci dit, les plongées reprendront le plutôt possible. Mais il faudra affronter un camp externe peu confortable et de multiples portages. A titre récréatif, nous poursuivrons nos recherches dans d'autres Obrük.

Remerciements

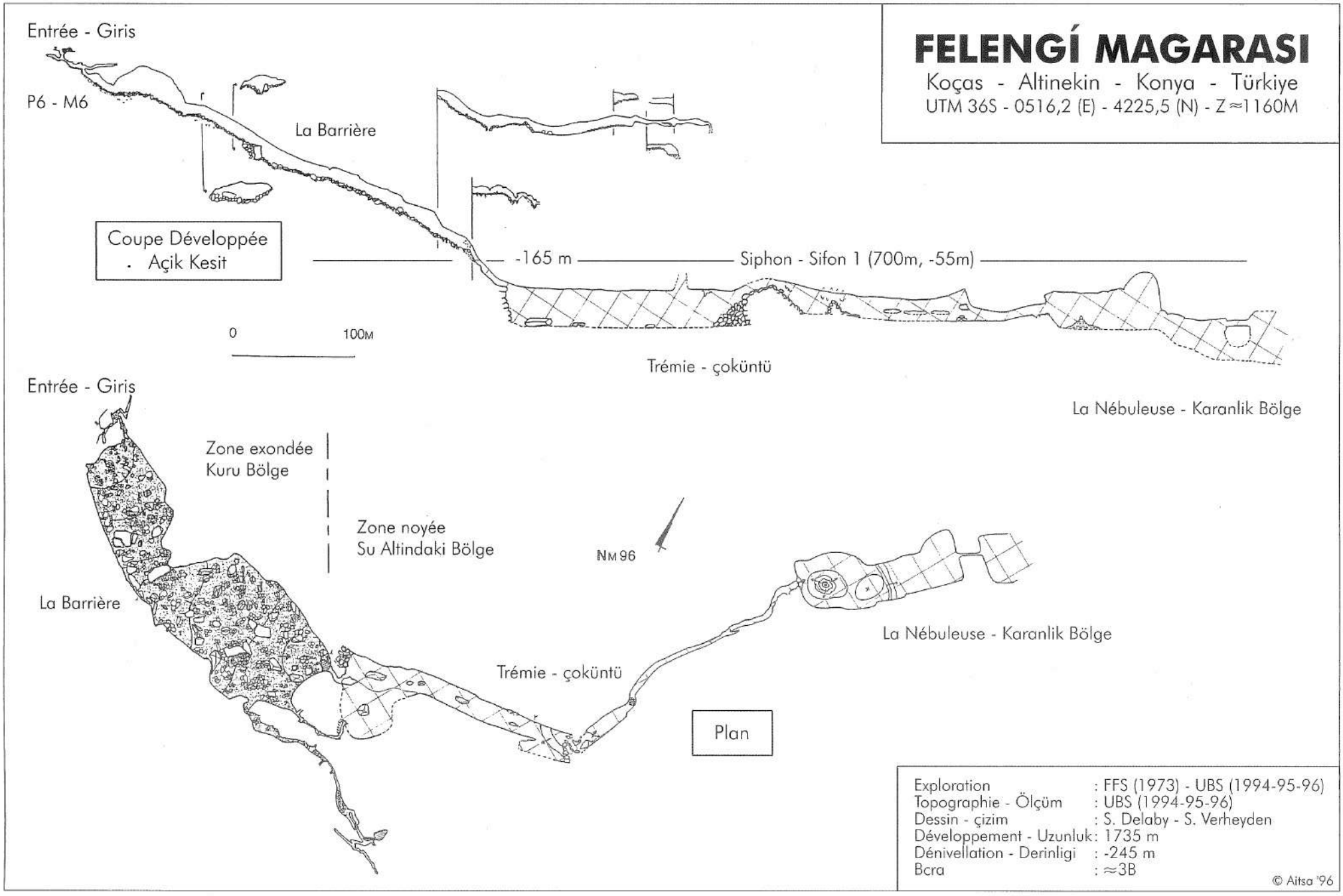
- Le Service des Sports de la Communauté Française de Belgique (A.D.E.P.S.)
- Sport Plongée et Poseidon.
- Les habitants des villages de Karakaya et de Koças

Participants

Axel ARNOULD (ETHYNE SC), Nathalie BAUDECHON, Jean-Pierre BASTIN (SCUCL), Sabine BLOCKMANS (GSCT), Serge DELABY (Csari), Sibel Dinçer (Csari), Roland DEMERLIER (Csari), Alexandre DEVRIES (Csari), Lucienne GOLENVAUX (SSN), David GUEULETTE (Csari), Florence KOENEN (Csari), Etienne et Xavier LETELLIER (Csari), Georges MARBACH (FFS), Jean-Marc MATTLET (CRS), Marie-Christine SAUSSUS (Csari), Marc VAN ESPEN (SCUCL), Gilles VANDENBOSCH (Csari), Sophie VERHEYDEN (Csari).

Bibliographie

Temuçin AYGEN : Little Known natural wonders and archeological treasures of Turkey. - IBM Turkey / 1988 : 172-175 (4 photos - 1 carte)
Serge DELABY : Spéléo-plongée en Turquie : synthèse des trois campagnes belges - Proceedings of the 12th International Congress of Speleology, 1997, Switzerland, V4, pp115-118
Jean Claude DOBRILLA : Expédition Turquie 1973 - Grottes et Gouffres / 1977: 16-19 (1 topo)
Etienne LETELLIER : Turquie 94.- Aitsa Piccolo 2.8 / 1994:3
Jean Marc MATTLET : Turquie & Expé Taurus 95. - Regard 22 / 1995:32.



FELENGÍ MAGARASI

Koças - Altinekin - Konya - Türkiye

UTM 36S - 0516,2 (E) - 4225,5 (N) - Z≈1160M

Exploration	: FFS (1973) - UBS (1994-95-96)
Topographie - Ölçüm	: UBS (1994-95-96)
Dessin - çizim	: S. Delaby - S. Verheyden
Développement - Uzunluk	: 1735 m
Dénivellation - Derinligi	: -245 m
Bcra	: ≈3B

© Aitsa '96

Renaissance d'une rubrique ...

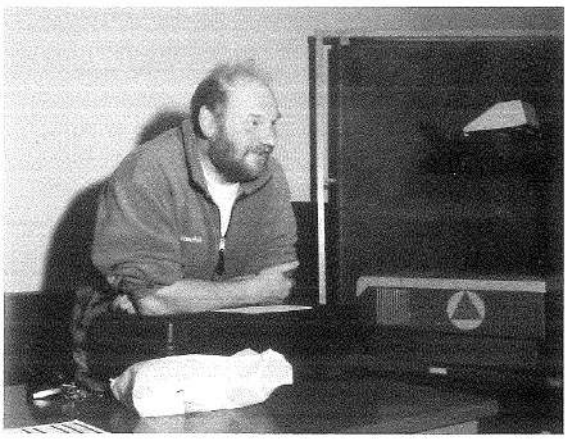
Richard GREBEUDE

Les plus anciens d'entre vous se souviennent du Spéléo Flash, la revue de la FSB éditée jusqu'à la fondation de l'UBS en 1984. Dans les derniers numéros parus on y trouvait une rubrique fort appréciée, qui consistait en l'interview d'une tête connue de notre milieu.
Aujourd'hui, pas moins de 18 ans plus tard, nous décidons de relancer cette rubrique dans le Regards.

Pourquoi ?
Un de nos objectifs est d'enrichir le contenu de la revue par une nouvelle matière qui peut s'avérer très variée, et par là même agréable. Un autre est de susciter des vocations chez de jeunes spéléologues, par l'exemple de la diversité de « carrières » spéléologiques originales, axées : sur la photo, la biospéléo, le cinéma, l'enseignement, la découverte et l'exploration, la désobstruction etc . C'est aussi l'occasion de décrire un peu le parcours de quelques grandes figures quasi mythiques de l'histoire de la spéléologie belge, dont on connaît souvent le nom mais pas les réalisations, je pense aux Bernard Magos, Jean-Pierre Van den Abeele et autres Max Cosyns par exemple.
Que nos intentions soient bien claires, il ne s'agit en aucun cas de faire du vedettariat, les pratiquants de notre discipline y ont toujours été réfractaires, mais par rapport au célèbre chauvinisme de nos amis français, les Belges ont toujours eu une grande modestie, et un effacement qui, quoique tout à leur honneur, est parfois exagéré. Un troisième but est donc de montrer à travers l'interview de différentes personnes, toute la richesse de la spéléologie belge qui n'a rien à envier à qui que ce soit.
Il est devenu trop exaspérant de voir certains de nos spéléos, et non des moindres, prendre sans cesse pour parole d'évangile l'exemple français, singeant religieusement, aveuglément, et sans le moindre esprit critique, tout ce qui vient d'Outre Quiévrain, montrant par là-même leur propre incapacité à créer et leur nature de mouton de Panurge. Il est donc bon de remettre un peu les pendules à l'heure en faisant par exemple savoir à nos jeunes spéléos que les Belges furent notamment les premiers au monde à créer un organisme de secours spéléo, les premiers à créer un organisme de protection du monde souterrain, les premiers à utiliser la technique du brochage pour équiper les grottes classiques, les premiers à explorer des -1000 en première sans aucun bivouac, etc....
Pour ouvrir le feu de cette nouvelle rubrique, nous profitons de la célébration du demi siècle d'existence du Spéléo Secours Belge qui aura lieu cette année, pour vous livrer une interview, réalisée par David Boito, de l'actuel représentant du Spéléo-Secours, Bernard Urbain.

SpéléoSecours : une organisation sans faille...

Interview de Bernard Urbain, directeur de la commission Secours
Propos recueillis le 08 août 2002 par David Boito.



- *Bonjour Bernard ; depuis janvier 2001, le statut du Spéléo-Secours a changé. Qu'en est-il exactement ?*

En effet, nous avons signé le 17 janvier 2001 la convention avec la Protection Civile (PC) qui dépend du Ministère de l'Intérieur. Celle-ci nous a permis de ne plus être comme auparavant volontaires de la PC mais d'être considérés comme une association indépendante sous l'égide de l'UBS. Nous travaillons donc selon un système de sous-traitance et recevons donc un défraiement pour nos prestations, qu'elles soient en exercice ou en situation réelle. A côté de cela, la PC nous aide en ce qui concerne la logistique de surface et souterraine (ravitaillement, matériel, ...).

- *Les secours effectués à cette époque, et surtout l'efficacité avec laquelle ils l'ont été, n'ont-ils pas contribué à obtenir cette confiance des pouvoirs publics ?*

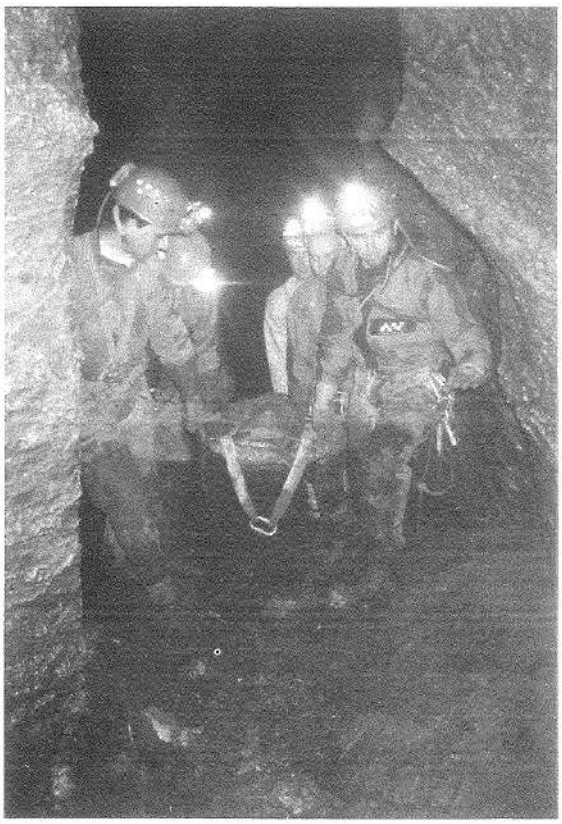
Bien sûr ! Cette convention était en préparation depuis de longues années par les précédents directeurs du Spéléo-Secours. Une intervention déterminante a été celle de Jumet, lors de l'enquête sur l'affaire «Dutroux», pour la police judiciaire. Nous avons presté plus de 40 journées avec une moyenne de 5 hommes par jour ! Nul doute que ce travail de longue haleine a mis en confiance les pouvoirs publics quant à l'évolution de cette convention.

- *De combien de personnes le Spéléo-Secours est-il actuellement composé ?*

Le Spéléo-Secours compte actuellement 80 personnes, dont une vingtaine sont encore en formation. Les autres sont inscrits officiellement sur les listes de la PC.

- *Est-il toujours possible de devenir équipier et sous quelles conditions ?*

Bien sûr! Pour devenir équipier, il n'y a pas de conditions de depart,excepté celle d'être un bon spéléo; donc avoir quelques années de pratiquederrière soi et soumettre sa candidature à la Commission. La formation dure approximativement deux à trois ans, temps nécessaire pour acquérir les techniques spécifiques au secours souterrain et pouvoir être repris dans la liste officielle de la PC. Nous ne sommes pas assez nombreux encore, c'est un fait évident! Avis aux amateurs !



- Reste-t-on sur ces listes indéfiniment par la suite ?

En fait, pour rester équipier au SS, il faut participer au minimum à un exercice et à une formation par an, sans quoi l'équipier, qu'il soit spécialisé (plongeur, médecin,...) ou non, n'est plus repris sur les listes. Cette exigence nous est imposée par la PC.

- *Une équipe internationale a été créée. Dans quel cadre et dans quels délais pourra-t-elle intervenir à l'étranger ?*

En effet, cette équipe se compose d'une vingtaine de personnes, toutes maintenant en ordre de vaccins et de passeports pour pouvoir partir n'importe où dans le monde, avec un préavis de 12 heures. Le cadre de nos interventions dépendra essentiellement des relations diplomatiques entre le pays demandeur et le Ministère de l'Intérieur belge. Nous sommes ainsi plus facilement susceptibles d'intervenir au Congo qu'en Australie par exemple ...

- *Dans quels autres pays existe-t-il aussi un spéléo-secours ?*

Toutes les fédérations de spéléologie ne disposent pas d'un Spéléo-Secours, loin de là. Le Spéléo-Secours est encore, même en Europe, à l'état embryonnaire... Il est vrai que le Spéléo-Secours français est le plus sollicité. Mais sous l'égide de l'Union Internationale de Spéléologie, le Spéléo-Secours tend quand même à se développer et notamment dans les ex-pays du bloc de l'Est malgré leurs faibles moyens financiers.

- *La Belgique a été une pionnière en matière de secours souterrain, n'est-ce-pas ? Mais comment toute cette organisation a-t-elle pu voir le jour, si je puis dire... ?*

En effet, cette organisation est née en 1952, il y a donc 50 ans...Ce fut donc en même temps que la création de la Fédération Spéléologique Belge. Il y avait eu en effet, dans les deux années précédentes, deux graves accidents souterrains. Ces interventions s'étaient déroulées un peu au petit bonheur la chance, avec la collaboration des pompiers, de spéléos volontaires et même de locaux et voisins... C'est donc suite à cela que la première équipe de Spéléo-Secours fut créée pour palier à ces approximations. Le premier responsable fut Alexis de Marynoff, qui deviendra par après le premier président de la Commission Secours de l'UIS.

- *50 ans de Spéléo-Secours ! Ça se fête bien sûr ! Vous nous annoncez un colloque international pour le mois de novembre... Quels en seront les principaux événements ?*

Nous allons en fait fêter, non seulement 50 ans de service auprès des spéléos mais aussi auprès de la population. Il est important pour nous de jouer sur les deux tableaux. Ce colloque sera bien évidemment destiné aux spéléos belges et étrangers mais nous organiserons aussi une rencontre avec tous les bourgmestres et les responsables des services incendies des communes karstiques.
Une grande exposition sera visible durant trois jours au Sart-Tilman de Liège ; le vendredi, il y aura une démonstration en piscine de la civière immergeable ; le samedi, rencontres officielles et drink suivis de communications concernant les techniques de secours, pour terminer par un grand banquet où nous attendons évidemment un maximum de participants, puisque nous comptons environ 400 personnes qui ont fonctionné au sein du Spéléo-Secours depuis sa création ; le dimanche, communications, débats, souvenirs, visite des grottes de Remouchamps et clôture.

- *Commission Secours et Spéléo-Secours, même combat mais pourtant deux structures tout à fait différentes, non ? Elles portent souvent à confusion ... Eclaircissements... ?*

Voilà une question bien compliquée : la Commission Secours est une commission UBS. Certains pensent encore que Spéléo-Secours est indépendant de cette commission, ce qui n'est pas le cas. La commission gère le Spéléo-Secours et il faut être membre UBS pour faire partie de Spéléo-Secours (des collègues néerlandophones se sont d'ailleurs affiliés àl'UBS pour s'intégrer au Spéléo-Secours). Par contre, Spéléo-Secours est indépendant de l'UBS et de la PC pour ce qui est de la gestion du matériel et des listes d'appel.

- *La commission Secours sert donc à mettre en place le fonctionnement du Spéléo-Secours, si je comprends bien... ?*

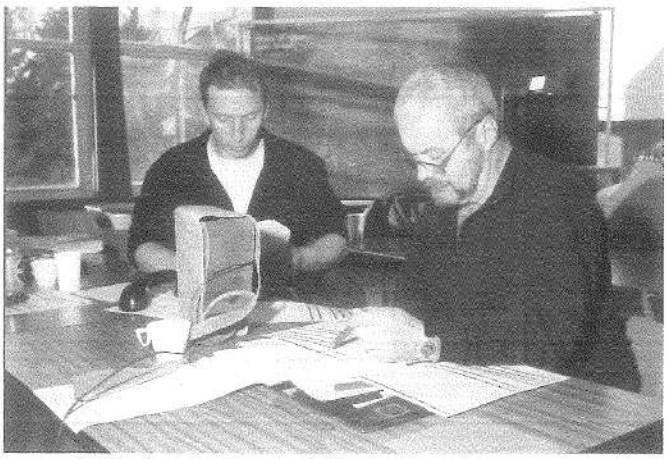
C'est cela oui. Mais finalement tous les commissaires sont des responsables au Spéléo-Secours; bien que ce ne soit pas obligatoire, çà relève d'une certaine logique.

- *Bernard, tu viens de prendre le relais de Gérald Fanuel à la tête du Spléléo-Secours. Quels sont tes objectifs essentiels ?*

(rires)... Bon, là, je voudrais quand même dire que j'ai pris le relais de Gérald par obligation, puisque les statuts de l'UBS nous l'imposent (ndlr: maximum 6 ans comme directeur de commission). Finalement c'est une équipe qui continue, et j'insiste beaucoup sur ce fait. La commission doit rester une équipe même si la tête en est un peu différente...Il est vrai que mes compétences et certaines manières de voir peuvent être différentes de celles de Gérald mais les objectifs restent les mêmes c'est-à-dire que le Spéléo-Secours doit continuer à vivre, rester au service des spéléos et de la population, mais aussi et surtout continuer à former des gens pour l'avenir. Ne pas s'endormir sur

Spéléo-Secours - Crisnée 2001 - Formation administrative

ses lauriers et assurer le futur est sans aucun doute le but essentiel de la commission !



Spéléo-Secours - Crisnée 2001 - Formation administrative

- *Le Spéléo-Secours dispose-t-il à présent d'un dispositif humain et du matériel nécessaires à pouvoir intervenir efficacement à n'importe quel endroit d'une cavité belge ?*

Effectivement, si l'on revient un peu en arrière, il y a trois ans, on s'était posé la question «Et si il nous arrivait un carton dans telle cavité ?... On s'en sortira jamais... !». Et c'est ce qui a déclenché en 1999 un mouvement de révolution au sein du Spéléo-Secours qui nous a permis aujourd'hui de réunir une équipe au top niveau, comme çà s'est vu au Fond des Cris dernièrement d'ailleurs.

- *Finalement, durant ces trois dernières années, vous avez géré des accidents que vous n'aviez jamais vécus, non ?*

Oui, heureusement d'ailleurs, car je ne suis pas sûr que l'on s'en serait sorti avec autant de brio et dans des délais aussi brefs en ce qui concerne les accidents du Fond des Cris et celui de l'Eglise l'an dernier, qui sont pour moi les plus gros accidents. Je crois en effet que la qualité du travail que nous effectuons est très importante pour la victime et son rétablissement ultérieur.

- *Quelle est l'évolution du nombre annuel d'interventions en Belgique et quelles en sont les causes essentielles ?*

On reste dans une moyenne de 4 à 5 interventions par an. Maintenant, il est vrai que le dernier accident, au Fond des Cris, nous ouvre... je ne vais pas dire des portes parce que ces portes sont de plus en plus étroites (rires)... des problèmes de désobstruction et de matériel de plus en plus importants. En effet, si on va chercher Mr Toutlemonde à l'Haquin en trois heures en s'amusant, les interventions comme celle du Fond des Cris nous remettent en question ; on va de plus en plus loin dans les réseaux belges, que ce soit en désobant ou en plongeant,...

- *C'est donc l'évolution de la spéléo qui fait évoluer le Spéléo-Secours ?*

Exactement, et j'en parlais encore à Mr Tuts, officier en charge de la 5ème UPI de Crisnée, lui disant qu'il fallait absolument mettre nos techniques d'explosifs au point car un jour on devra faire tout pêter pour sortir la victime... Trois semaines après survenait l'accident de Christiane au Fond des Cris... Les spéléos avancent toujours de plus en plus loin, par des passages parfois extrêmement difficiles – tant mieux qu'ils y aillent bien sûr – mais à certains moments, ils referment un peu la porte derrière eux...! Et je ne crois même pas que ce soit de la prévention qu'il faille faire car çà arrive à de bons spéléos : j'ai à l'esprit Michel à Remouchamps, Patrice et Christiane au Fond des Cris,... On ne peut rien leur reprocher et c'est pour çà d'ailleurs que le Spéléo-Secours existe !

- *En général, et principalement lors d'explorations lointaines, la plupart des accidents sous terre doivent commencer par un auto-secours sérieux des spéléos eux-mêmes. Envisagez-vous, par exemple avec l'Ecole Belge de Spéléologie, une formation destinée à tout spéléo qui se respecte, et qui dispenserait les règles de base à respecter pour ne pas aggraver une situation déjà critique, ainsi que les gestes qui sauvent ?*

Oui, tout à fait, nous sommes ouverts à toute proposition de L'EBS et prêts à participer à des formations, dans le cadre des stages de monitorat, ou à l'étranger,... Mais il faut que çà reste un travail de collaboration.

- *Les interventions du Spéléo-Secours coûtent cher aux pouvoirs publics. Peut-on craindre dans un avenir proche de voir nos primes d'assurance augmenter ou qu'une participation financière soit demandée à la victime ou pire encore que l'accès aux cavités ne nous soient interdit ?*

SPELEO SECOURS

UNION BELGE DE SPÉLÉOLOGIE

Là je pense qu'il faut relativiser...C'est d'ailleurs une question classique de la presse. Le secours coûte cher, oui, mais il ne coûte pas cher par rapport à d'autres domaines où les accidents sont beaucoup plus nombreux... Il ne faudrait pas exagérer non plus et, il faut que la gestion des accidents soit reservée au Spéléo-Secours. Si l'on prend l'exemple de L'Eglise l'an dernier : les pompiers sont restés en surface alors qu'ils n'avaient pas de rôle à jouer mais le problème, c'est que les heures prestées ont été facturées à la victime ! Ce qui pourrait augmenter les primes d'assurances par la suite. Il faut donc bien avoir en mémoire le n° du spéléo-secours (ndlr : 04/ 257 66 00) car dans ce cas c'est la PC qui gèrera l'accident et les pompiers ou autres ne seront réquisitionnés que sur demande expresse.

Spéléo-Secours - Hotton 1998

- *Mais si les secours devaient se multiplier outre mesur (on ne le souhaite pas bien sûr) ?*

Non, nous n'avons rien à craindre à ce niveau-là. Le Spéléo-Secours est un service de la PC à la population et donc reste gratuit.

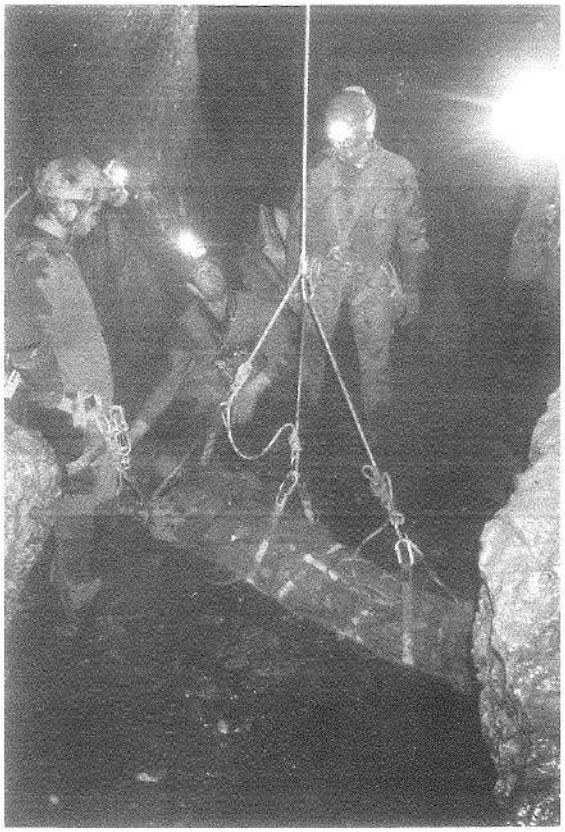
- *Nous savons tous que le moindre accident spéléo a toujours fait bondir les médias à la recherche de sensationnel... et pas toujours de la meilleure manière qui soit d'ailleurs... Quelles solutions la commission propose-t-elle à l'avenir pour une information judicieuse de tous ?*

On a pris pour principe d'accepter la présence des médias sur les lieux d'intervention car ils font partie de la vie de tous les jours et nous permettent aussi de nous expliquer et de mettre en valeur la spéléologie autrement que par un scénario catastrophe. Tout cela se fait cependant avec une certaine réserve : point-presse toutes les deux heures avec un maximum d'informations, on laisse faire des images extérieures sans exagération, ... Nous allons aussi faire un effort pour essayer, comme les français d'ailleurs, de tenir les infos en «live» sur le site internet, grâce à Alain Gallant.

- *La commission Secours est une des commissions fédérales qui fonctionne au top niveau depuis trois ans... Quel est donc son secret ?*

Ben, comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est l'équipe, composée de 12 commissaires,... bien que l'on s'engueule parfois solidement... ! On n'est pas toujours du même avis mais on est tous motivés pour que çà tourne ! Et jusque là, je pense que l'on s'en sort bien...

- *Très bien ! Merci Bernard et donc rendez-vous au colloque du 1 au 3 novembre alors !*



Pour fêter les 50 ans de notre Spéléo Secours, nous avons le plaisir de vous inviter à notre

10e RÉUNION INTERNATIONALE DE SPÉLÉO SECOURS

qui se tiendra du 01 au 03 novembre au Centre Sportif du " Blanc Gravier " Campus du Sart Tilman à Liège

Invités : tous les intervenants dans le cadre du Secours spéléo

Programme prévisionnel :
- Vendredi : accueil, ouverture de la réunion et démonstration en piscine le soir
- Samedi : exposés, tables rondes en journée
  réception des anciens du Spéléo Secours belge
  puis banquet et soirée projections rétro
- Dimanche : communication et/ou excursion puis clôture de la réunion

Infrastructure :
- Grande salle pour stand, posters, exposition
- Piscine chauffée disponible le vendredi soir
- Mur de démonstration " hors pluie " disponible en permanence
- Logement économique sur place et camping possible
- Pension complète ou petite restauration

Intéressés ? Envoyez vos coordonnées à l'adresse de contact :
RISS, c/o Maison de la Spéléo, Rue Belvaux, 93, 4030 Grivegnée, Belgium
E-mail : colloque@speleo.be – URL : http://www.speleosecours.be

Belgique

A titre indicatif (autorisation de pratique non obtenue pour la descente sportive du Trôs-Marets).

Descente aquatique du Trôs-Marets

Jean-Claude VITTOZ

Mots-clés / Keywords
Belgique/Belgium - Liège - Malmedy - Hautes Fagnes - Trôs Marets.

Résumé
Historique et description de ce "canyon".

Abstract
Just for information (official authorization not received for the pratice of canyoning in the "Trôs-Marets"): history and description of this canyon (a real belgian one, in very wet conditions). Followed by the description of 4 other separate sites of little falls.

Situation et Accès

Liège - Malmedy - Mont Bevercé - Plateau des Hautes Fagnes

Coordonées Lambert

Stationement amont : X: ~ 268650
Y: ~130280 Z : ~ 535S
Stationement aval : X: ~ 268770
Y: ~127730 Z : ~ 390

Cartes

Carte touristique du Plateau des Hautes Fagnes: 1/20.000
Planche 3: Région Sud-Ouest
Cartes IGN : 1/25.000
Sart-Xhoffraix 50/1-2
Stavelot-Malmedy 50/5-6

Accès 1

Du centre de MALMEDY, prendre la direction d'EUPEN, suivre la route sur 3,3km jusqu'à un virage très prononcé à droite (panneau Trôs-Marets sur le petit pont). Emprunter le chemin qui longe la rive droite du Trôs-Marets pour stationner les voitures un peu plus loin à l'orée du bois. Remonter le sentier qui surplombe la rive gauche du ruisseau et arrivé à un Y, descendre vers la gauche jusqu'au ruisseau et une passerelle. Si l'on ne désire pas effectuer la première partie du ruisseau, on peut démarrer de la passerelle pour rejoindre directement l'entrée du défilé. Sinon, poursuivre par la rive gauche, remonter le chemin pour rejoindre deux chênes actuellement isolés. Ils dominent le cours d'eau et la 1ère cascade (±30 minutes).

Accès 2

Par l'autoroute E42 LIEGE-MALMEDY, prendre la sortie n°10 vers Hockai-Francorchamps - Mont-Xhoffraix. Arrivé à Hockai, prendre la direction de MALMEDY-EUPEN. A la sortie du village, à hauteur du panneau routier "Hockai Barré", poursuivre sur 3,3km jusqu'au petit pont qui enjambe le Trôs-Marets; le parking est situé à gauche.

Avant propos

Ayant pendant de nombreuses années pratiqué le ski de fond et la randonnée dans les Fagnes, je connais assez bien le Haut Plateau, et plus particulièrement la région qui englobe la Baraque Michel, Botrange, Xhoffraix, Bevercé, etc...C'est dans cette superbe contrée que coule le Trôs-Marets. Dans sa partie aval inférieure, ce pittoresque et tumultueux ruisseau prend véritablement des allures de torrent alpestre. Le sentier qui longe la rive gauche domine le lit du ruisseau de plus de 30m par endroits et de 40m au sommet du Vallon. Ayant emprunté ce sentier à maintes reprises et en toutes saisons, je croyais connaître le site; c'était une lamentable méprise. En effet, pour découvrir le Trôs-Marets, il était indispensable de suivre intégralement son lit, ce que jusqu'alors nous n'avions jamais fait. Il est vrai que dans les années 70, en Belgique, le canyoning était totalement inconnu. En ce qui me concerne, c'est seulement en 81 que je prends connaissance de l'activité en lisant dans le "Clair-Obscur" un article de Jean-Claude LONDON (toujours excellent) sur le canyon d'Holçarte-Olhadibie, et c'est en septembre 1988 que je réalise ma première descente en effectuant l'intégrale du canyon des Ecouges.

Chronologie des faits

Eté 2000, le mois de JUILLET est pourri et les conditions climatiques déplorables, on atteint des records concernant les températures et la pluviosité.
Effectivement, cela fait maintenant 15 jours qu'il pleut sans discontinuer. La suite, on le sait, sera tout aussi exécrable. Toutes les rivières du pays sont en crue, c'est donc idéal pour une descente à la nage; de toute façon, il n'y a pas grand chose d'autre à faire... Remember !! La cascade du Bayehon !!! avec ce qui tombe en ce moment, ça pourrait être marrant. Et le Trôs-Marets? Du "canyoning" au Trôs-Marets, c'est complètement ridicule hormis peut-être la cascade finale, et les "rapides" du Pouhon des Cuves, c'est sans grand intérêt. Ce 17 juillet, nous débarquons à la cascade du Bayehon, le spectacle est superbe, le ruisseau en crue dévale la pente en mugissant, aborde un toboggan de 30m, puis effectue une chute de 5m pour s'abattre dans une grande et belle vasque circulaire blanche d'écume. Vite fait, bien fait, nous nous équipons et "jouons" avec la cascade. Dans la foulée, nous prenons une série de clichés. Une heure et demie après et 5km plus loin, nous sommes au Trôs-Marets et nous apercevons la première cascade, bon sang quel débit! Ce que nous allons découvrir sera au-delà de nos espérances: une quinzaine d'obstacles, cascades, rapides, glissades et sauts s'échelonnant sur plus d'un kilomètre, certes interrompus en divers endroits par de la marche sans grand intérêt. Il n'empêche que ce ruisseau fagnard ne peut que devenir LA "Référence Belge" de descente aquatique.
Cinq jours plus tard, nous sommes de retour afin d'équiper le parcours; le niveau est descendu de plus ou moins 20cm, ce n'est plus la même chose mais cela facilite le brochage. Par contre, la profondeur de la vasque aux Jumps reste inchangée. Ce jour-là, nous avons "sauté" et "plongé", oui plongé (plonger!! Je sais, on ne peut pas) à satiété. Trois jours après, c'est le déluge, il tombe des hallebardes sans discontinuer et nous sommes de nouveau sur place. Ce que nous voyons est plutôt impressionnant, le débit des eaux et la violence du courant sont à leur paroxysme. Malgré le vacarme du torrent, je sens et j'entends le bruit caractéristique des galets qui roulent sous les pieds. Sans corde, il est absolument impossible de tenir debout. Arrivés au-dessus de la 1ère cascade, nous nous rendons compte qu'il est impossible de descendre en rappel. Qu'à cela ne tienne, on peut toujours essayer en glissade. Sitôt dit, sitôt fait... Certes, elle fut limite, "mès' ti sai bin nos ôtes" (film à l'appui).
Nous avons descendu intégralement le ruisseau ce jour-là, en évitant certains obstacles impossibles à franchir car particulièrement périlleux.

Généralités

Les pluies et les neiges sont fréquentes sur le Haut Plateau. L'eau est abon-dante, une

multitude de ruisselets collectent l'eau des sources et les innombrables suintements des tourbières. Le Bayehon et le Trôs-Marets naissent aux environs de la Fagne du Neûr Lowè, non loin du Signal de Botrange. A hauteur de la Fagne du Setay, le Bayehon part à gauche vers Longfaye où la vallée se creuse de plus en plus pour former une magnifique chute d'eau. Le Trôs-Marets se dirige vers le Sud-Ouest, il longe la Fagne du Setay, puis celle du Fraineu pour rejoindre et croiser la route de Hockai-Xhoffraix. Ensuite, lentement mais sûrement, la pente s'accentue et après environ 1.000m atteint la première cascade, départ de notre "course".

Géologie

Le sous-sol du Plateau des Hautes Fagnes est essentiellement formé de phyllades et de quartzites. Aux alentours du plateau, on remarque aussi d'autres roches telles que de l'arkose, du grès et du poudingue, comme notamment au Trou Ozer.
Le Trôs-Marets est principalement composé de quartzophyllades, avec inclusions de grès et quartzites, particulièrement résistants à l'érosion et aux forages.

Caractère aquatique

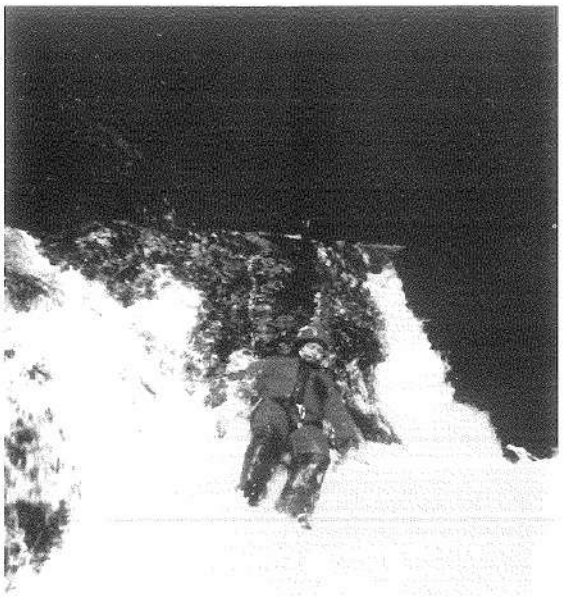
- L'eau est en général assez froide. En automne et en hiver, elle est de 4 à 7° environ.
- Par débit normal, le Trôs-Marets ne présente aucun intérêt pour notre discipline.
- A faire par bon débit et en crue. La néoprène complète est indispensable, le parcours devient sportif et assez technique par endroits.
- Pour les plus hardis, il est réalisable en méga crues, mais il devient hasardeux à certains endroits. L'eau à la base des cascades effectue des mouvements tourbillonnaires assez conséquents, accompagnés d'une écume épaisse (Gâteau de Savoie). La reconnaissance préalable des bassins de réception qui peuvent bien évidemment présenter des pièges, comme des branches et/ou des troncs d'arbres, n'est plus possible.

Dimensions

Longueur: 1300m
Déniv.: ±100m
Engagement: aucun, il est possible à tout moment de quitter le ruisseau.
Matériel: néoprène et une C30 avec laquelle on peut tout faire.

Cheminement

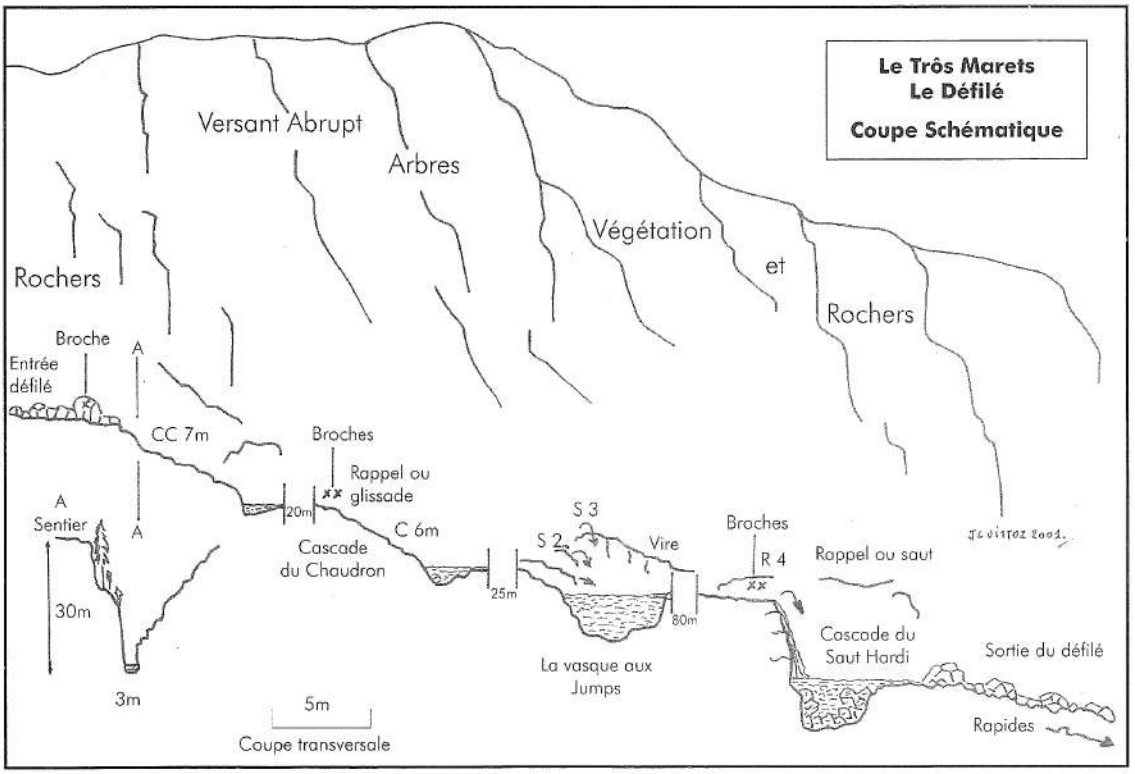
A la première cascade (des deux chênes), deux possibilités nous sont offertes: soit on pose un rappel sur les chênes pour descendre et aboutir directement dans la vasque (C30) pour ensuite remonter facilement par la rive droite afin d'effectuer sauts, rappels ou glissades; soit directement par la rive droite où l'on se retrouve au niveau de la cascade (2 broches rive droite). On poursuit sur 300m sans difficulté (sauf par grosses crues). Ce tronçon est entrecoupé de petits rapides et par la cascade "Hérissée", rappel facultatif sur amarrage naturel. Ensuite, on pénètre dans le défilé qui, manifestement, est la plus belle partie de la descente. Sur plus de 200m, c'est le Jura. L'encaissement du "canyon" accuse les 30m. Une broche en rive gauche permet de descendre la première cascade, puis celle du "Chaudron" que l'on franchi en glissade ou en rappel (2 broches rive droite). Vient ensuite la belle et profonde "Vasque aux Jumps" qui mesure 7m de diamètre. On s'y laisse glisser par une petite goulotte ou bien on emprunte une "vire" en rive gauche, elle contourne le bassin et autorise plusieurs sauts de 1, 2, et 3m. Un peu plus loin, on équipe la cascade du "Saut Hardi" (2 broches rive droite) qui effectue une chute de 4m. Nous avons aussi sauté cet obstacle mais, pour ce faire, il faut pouvoir tenir debout sur le bord de la cascade: tout dépendra du débit et de la force du courant. Ici plus qu'ailleurs, avant d'effectuer le saut, il est absolument impératif de réaliser un sondage minutieux du bassin, car la réception se fait à un endroit précis entre des "blocs". On continue par une succession de rapides et de cascatelles, notamment celles de "L'Emasculateur" (1 broche rive gauche) et la "Castrale" (1 broche dans le lit). Elles portent bien leur nom... N'essayez pas de les passer en glissade. La suite du cheminement est plutôt monotone jusqu'aux rapides du "Pouhon des Cuves", puis ceux de la "Passerelle" et enfin la cascade du "Gâteau de Savoie" qui clôture la descente.



Glissade à la cascade du Chaudron - Cliché S. Wautelet

Remarques

Si au cours de votre descente certaines

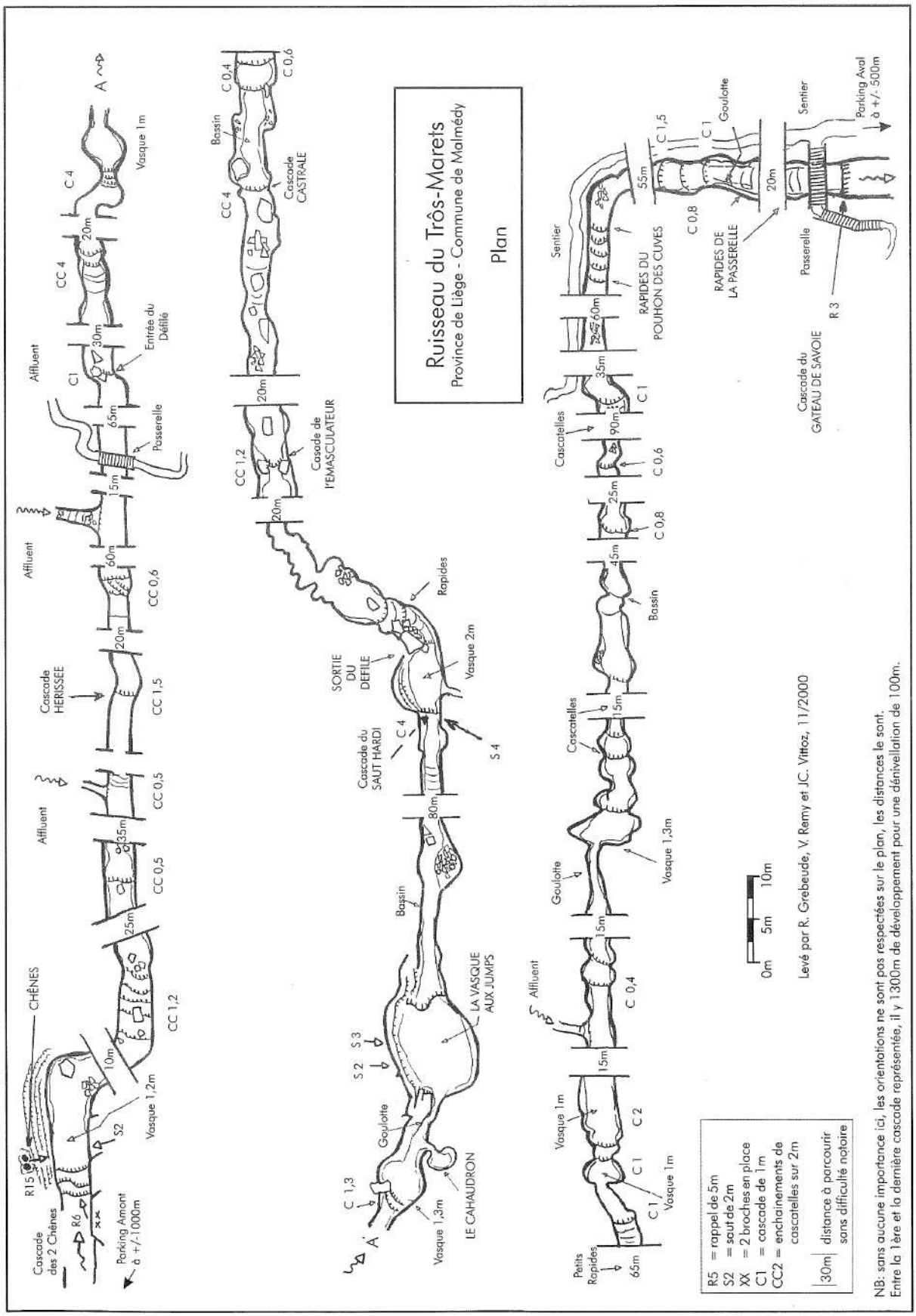


broches vous paraissent totalement inutiles, celles-ci vous seront certainement indispensables lors de crues plus importantes. On observe fréquemment à la surface des ruisseaux fagnards la formation d'écumes flottantes plus ou moins importantes. Elles sont très légères, grasses au toucher, de teinte blanchâtre ou brunâtre. Communément appelées "Gâteaux de Savoie", elles n'ont strictement rien à voir avec une quelconque pollution. Bien au contraire, c'est un phénomène naturel provoqué par les matières humiques qui s'insolubilisent suite à un essorage-moussage, et/ou après un brassage de l'eau sur les pierres.

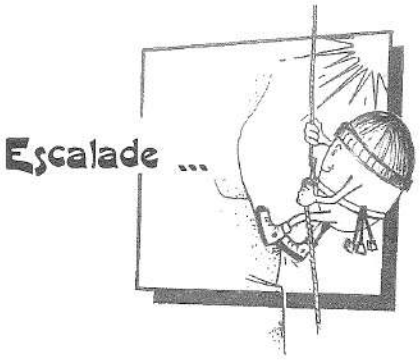
Remerciements
A Messieurs Michel ANDRIEN, Richard GREBEUDE, Raoul PETERS, Vincent REMY (alias Stu) et Serge WAUTELET (alias la Bête).

Bibliographie

Guide du Plateau des Hautes Fagnes /R. Collard et V. Bronowski. Edition "Les Amis de la Fagne".



France



Les Alpilles

Patrice DUMOULIN (GRSC)

Las des améliorations attendues dans le beau ciel de Wallonie, l'envie nous a pris de poser nos chaussons dans le beau massif provençal des Alpilles.

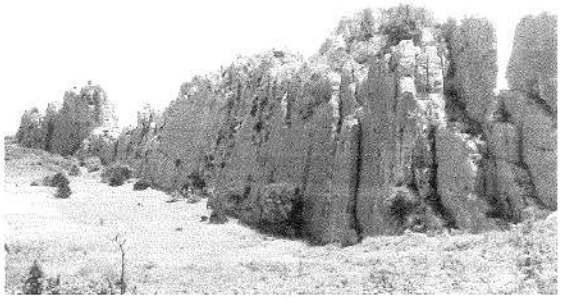
Chaîne calcaire entre Arles et Avignon, prolongement géologique du Luberon, Alpilles étant le diminutif de " Alpes ", dixit un marseillais modeste ! Ces couches de calcaire urgonien, ceinturées d'oliviers et de vignes (Baux de Provence) ont permis aux équipeurs locaux, Serge Jaulin principalement, de créer de superbes falaises.

Citons les noms évocateurs de Mouriès, Orgon, Mont Gaussier, Fontvieille, Aureille...

Mouriès

Falaise à la mode, fin des années 80, ses " dalles à pédés " sont actuellement délaissées au profit des toits pour martiens. Les humains eux viennent encore en pèlerinage dans ce haut lieu de la réglette et de l'adhérence précaire.
Ce massif vous tend les bras avec près de 250 voies entre le 5 et le 8. Deux orientations sud et nord ; je vous recommande le nord quand c'est le cagnard.
On a aimé le nom des voies mythiques (Fleur de Rocaille...), la beauté du site.
On a moins aimé l'usure de certaines voies, témoins d'épiques bagarres d'antan.

Maussane (Falaise des Grands Calans)



Petite falaise au fond d'un rio asséché, calme et sauvage. Elle est composée de deux parties avec un secteur facile autour du 5.
Très peu fréquentée mais très fréquentable. Si le nombre de voies (30 voies de 5 à 7C) en fait un massif d'intérêt local, néanmoins il mérite un petit détour suivi d'une dégustation vinicole chez le propriétaire.
On a aimé l'escalade tout en finesse.
On a moins aimé la dureté des cotations.

Mont-Gaussier (Saint-Rémy-de-Provence)

Au sud de cette ville aux multiples galeries d'art, un bon chemin mène à une falaise à la silhouette altière. A faire absolument " l'Amie dalle ", voie aux réglettes franches et aux mouvements audacieux. Cette forteresse ressemblant aux bastions romains tout proches, offre près de 40 voies de 6A à 8 A.
On a aimé les voies réalisées.
On a moins aimé le peu de voies dans le 6.

Orgon

Site majeur en bordure des Alpilles. Ce petit village, traversé par la nationale 7, l'autoroute A7, le TGV et la Durance a néanmoins trouvé son havre de paix dans un cirque aux 35 secteurs d'escalade. Orgon c'est aussi la reconnaissance du calcaire Urgonien pour les experts du secondaire.
Massif à même de satisfaire les plus exigeants : orientations diverses, murs "pêchons", voies d'initiation, dalles à réglettes franches.....Vous trouverez chausson à votre pied parmi les 450 longueurs que comporte cette falaise.
On a aimé le potentiel d'escalade et le lac à son pied, pour la détente des muscles en bouteille.
On a moins aimé les premières voies du secteur Beauregard, polies par des chaussons enthousiastes mais maladroits.

Fontvieille (Vallon de la Lecque)

Assurément notre falaise préférée ; un décor de rêve aux sculptures à la Gaudi, plus de 150 voies du 3 au 8, dans une molasse calcaire aux prises adhérentes.

C'est un mélange de Berdorf avec ses multiples recoins, Buoux pour la progression sur trous, les massifs de l'UBS pour l'équipement irréprochable... :-)
Un point à respecter, si vous voulez grimper avec sérénité : parquez-vous en dehors du vallon, sinon des euros vont passer de vos doigts " pofés " à de beaux gants blancs.
On a aimé la variété des voies et la beauté du site.
On a moins aimé ma corde de 60 m, trop courte, m'obligeant aux bricoles les plus délicates.

Aureille (la Civadière)

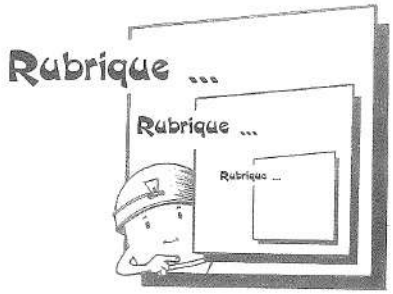
Dénommée Falaise du Vieux en reconnaissance au sponsor, le magasin parisien " Au Vieux Campeur ", c'est avant tout le temple de l'initiation. Plus de 100 voies de 2 au 6 C. Le site se divise en une dizaine de secteurs de styles différents et où l'accent est mis sur l'escalade en tête, quel que soit son niveau.
Falaise fréquentable en fin de journée (orientation sud) avec une corde de 70 m.
On a aimé le " Rue des Ecoles ", secteur aux murs sculptés.
On a moins aimé l'absence de repères au pied des voies et certaines cotations déconcertantes.

Quelques falaises secondaires

Eyguières : 90 voies du 4 au 8
Valample : 70 voies du 3 au 7
Paradou : Petit chicot pour l'initiation
A proximité : Quinson, Buoux, Dentelles de Montmirail, Calanques....

Suite page 22 ...

Photo



La photomacrographie souterraine (partie 1)

Charlie VERTONGHEN
Gaëtan ROCHEZ
Groupe de Recherches pour la Photographie Spéléologique (GRPS)

Mots clés
Photographie – Macrographie – Flash - Optique macro - Cristallisation souterraine.

Résumé
Cet article est destiné à présenter une partie du matériel pouvant être utilisé pour réaliser de la photo macro sous terre ainsi qu'à proposer une technique de travail (mise en place et mise au point).

Il y a bien des choses à photographier sous terre. Les grands volumes qu'ils soient sous forme de salles, de galeries ou de puits sont souvent appréciés. Les massifs concrétionnés sont également très prisés en vue de représenter le monde souterrain. Mais ici, nous allons tenter de vous donner un aperçu de la photo macrographie qui le plus souvent permet de photographier la cristallisation souterraine telle que les cristaux de calcite, d'aragonite, ... Cette technique macro peut être également utilisée pour photographier la faune cavernicole.
Cette discipline qui englobe également la photographie rapprochée (sensiblement différente), est sans aucun doute une des plus passionnantes pour le photographe. D'ailleurs, certains preneurs d'images ont choisi dans leur métier la macro comme spécialité.
Tentons maintenant d'expliquer l'abc de la macro souterraine. Il est important d'employer le mot "souterraine" car la lumière jouera un rôle capital dans la réussite de l'image.

1. Choix du matériel de base

Il est vrai qu'il existe un grand choix de matériel sur le marché d'autant plus avec l'arrivée du numérique.
Mais restons classique. Il est indispensable de posséder un boîtier reflex. Dans le milieu hostile et humide qu'est celui des grottes, l'idéal est de travailler avec un reflex mécanique, plus robuste. Un boîtier AF (autofocus) néanmoins beaucoup plus fragile sous terre pourra également faire l'affaire. N'hésitez pas à bien protéger votre matériel photo lors du transport (protection du boîtier, de l'optique, ...). En photo professionnelle, on utilise le "gaffer" ressemblant à de la toile isolante. Le plastique à bulles peut tout aussi bien convenir.
Revenons sur le matériel proprement dit. Il est plus que conseillé d'utiliser le déclencheur souple. Celui-ci évite bien souvent de faire bouger l'appareil lors du déclenchement de la prise du vue (certains spéléos photographes peuvent avoir les doigts lourds !)
Venons en à l'optique ou encore l'objectif. Ici, le choix appartient au photographe pourtant il vaut mieux se faire la main ou l'œil avec une optique de base 50mm, 90mm. Cependant, certains 200 mm possèdent une fonction macro tout en ne procurant pas la qualité et surtout le rapport de reproduction souhaité. Mais encore une fois, ils permettent de se faire la main.
Prenons maintenant un 50mm que nous allons transformer en optique "macro". Comment ?

1.1 Les lentilles d'approches

Celles-ci sont aisément utilisables, elles se vissent ou se fixent sur la partie antérieure de l'objectif. Elles sont peu encombrantes et faciles à transporter. Il est possible de les combiner entre elles. Dans ce cas, leurs puissances respectives s'additionnent.

Exemple d'utilisation :
Notre objectif a une distance minimale de prise de vue de 80 cm, il est donc possible de photographier avec une lentille de 2 dioptries (indiqué sur l'épaisseur de la lentille) à une distance de mise au point comprise entre 30 et 50 cm. Une lentille de 3 dioptries va rapprocher l'image entre 23 et 30 cm.

1.2 Les tubes-allonges

Ils se placent entre le boîtier et l'optique et peuvent être associés. Ces tubes-allonges sont très résistants, très maniables et conviennent surtout pour les prises de vues à main levée. En outre, ils donnent de très bons résultats.

1.3 Le soufflet allonge

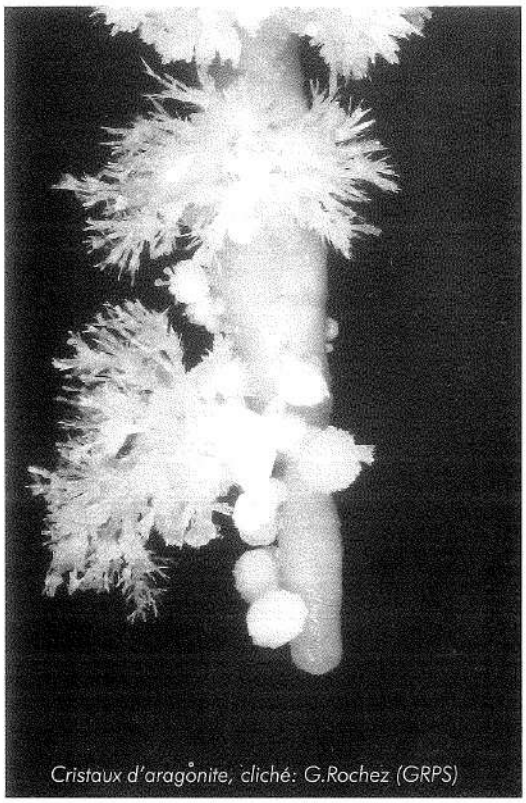
Il est à proscrire sous terre. En effet, le soufflet ne résiste pas longtemps à l 'humidité. Par conséquent, nous ne parlerons pas ici de ce matériel pourtant fort intéressant en dehors du milieu souterrain.

1.4 L'optique macro

C'est sans conteste le top ! Ces optiques sont fabriquées par les grandes marques. Leur inconvénient majeur reste leur coût important. Toutefois, il est possible de trouver ce matériel dans les boutiques d'occasion. Avec certaines de ces optiques, et ce sans accessoire additionnel, on obtient le rapport 1:1 (grandeur nature sur la péloche).
En conclusion, face à la grande diversité du matériel proposé sur le marché et ce que nous venons de vous proposer, vous trouverez sans doute votre satisfaction. D'une manière générale, il faut bien reconnaître qu'une optique macro vous fournira des résultats qui vous feront vite oublier son prix d'achat.

1.5 Le pied Photo

Avant de le décrire de façon plus précise, il faut avant tout qu'il soit robuste et stable. Le choix du pied est assez simple. Les re-


Cristaux d'aragonite, cliché: G.Rochez (GRPS)

vendeurs photo vous seront de bon conseil. Evitez les pieds qui possèdent un système de verrouillage qui se visse, préférez plutôt un système de blocage par papillon qui souffre moins de la boue. Il est important d'avoir un pied qui possède une tête (endroit ou l'on fixe l'appareil) basculante, de cette manière il est très facile de positionner le boîtier photo en position perpendiculaire. En outre, cette tête est souvent à crémaillère et par conséquent permet de s'approcher du sujet à photographier lorsqu'il est difficile de disposer le pied le plus prêt possible des micros concrétions ou autres sujets.

1.6 L'éclairage

On peut à nouveau parler de dilemme dans le choix des flashs. Au départ, on peut acheter un petit flash, bon marché mais efficace et au Nombre Guide (NG) peu élevé (ce qui est important en macro). On trouve bien sûr des flashs spécifiques à la macro. Ceux-ci viennent le plus souvent se fixer sur l'optique. Il existe notamment l'annulaire ainsi qu'un système de deux petits flashs orientables fort intéressants. Leur « quasi seul inconvénient » est encore leur prix.

1.7 Les films diapos

Une fois encore, le choix est immense (et le qualificatif est faible) . Néanmoins, nous passerons en revue quelques films ayant fait leur preuve dans ce domaine. Préférons l'Ektachrome au grain supérieur. Le must reste encore le "vieux" Kodachrome 64 et le Fuji 50 asa. Pour colorer une image l'Elite 100 asa de chez Kodak convient parfaitement.

Pour la macro, on ne dépassera pas 100 asa comme sensibilité pour les prises de vues.

Il s'agit ici de choix totalement subjectifs qui résultent de nos propres expériences. A vous de choisir la pellicule qui vous convient le mieux.

2 Le transport

Hormis l'incontournable caisson étanche dont on peut "tapisser" l'intérieur de mousse (style fakir) et dont la spécialité est le rangement en vrac, il existe d'autres moyens de transport. On peut utiliser de petites valises en alu (peu onéreuses) et les préparer en fonction des prises de vues souterraines que l'on désire faire (galerie, volume, macro). L'intérieur de ces valises est composé de mousse qui assure une bonne protection. Cependant, il faut garder à l'esprit que le mode de transport et donc le mode de protection se fera en fonction des conditions de progression en grotte. Le caisson étanche sera parfait pour les réseaux dits engagés (verticaux, étroits, aquatiques, ...). En revanche, dans une cavité où la progression ne pose aucun problème (réseaux horizontaux), la valise peut être utilisée.

A suivre ...

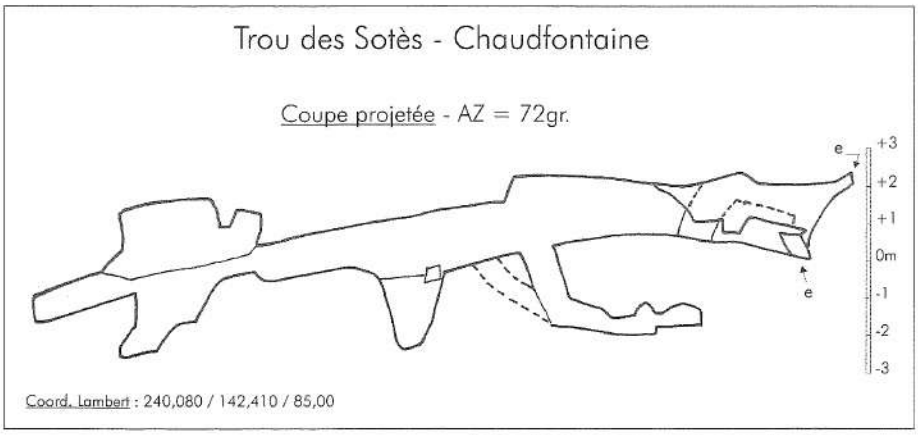
Rem :

Photos couleurs de concrétions en page 23

Trou des Sotès- Chaudfontaine

Paul XHAARD (GRSC)
Juin 2002

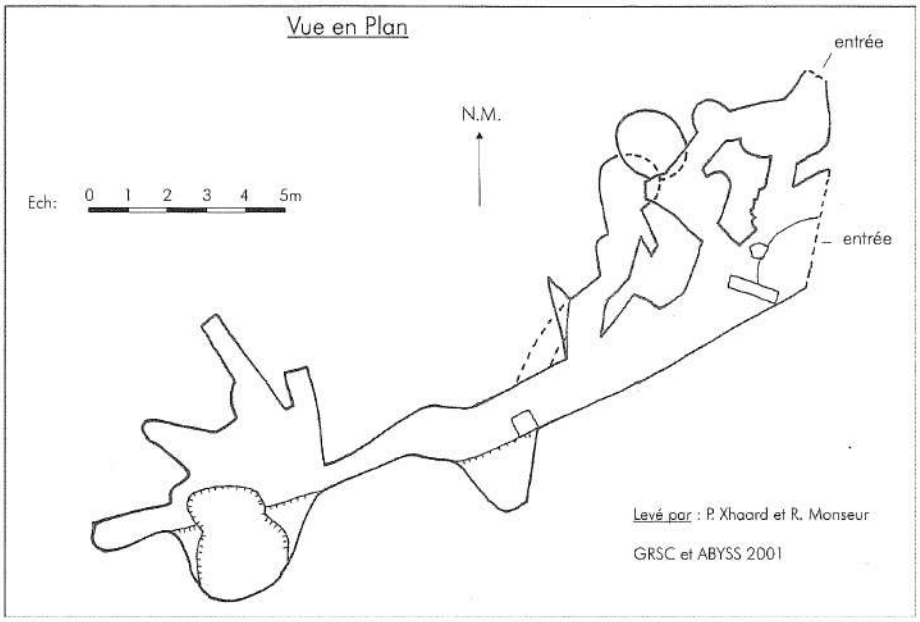
Contribution à l'inventaire du karst belge



Dans le cadre de nos recherches menées avec le Club Abyss sur le massif de Ninane-Chaudfontaine, nous nous sommes intéressés au Trou des Sotès, petite cavité située dans la propriété de la Maison Sauveur, site classé, à Chaudfontaine.

La cavité avait été dessinée par J.Dubois en 1975. Voir: Cavités karstiques de la province de Liège. Professional Paper 1982/1 du Min. des Affair.es Economiques, Service géologique de Belg. Nous l'avons re-dessinée.

Quant au texte, nous renvoyons le lecteur intéressé à l'Atlas du karst wallon, Prov. de Liège, de la CWEPSS, 1996, site 42/6-4, et proposons une unique modification: le développement. Nous l'avons mesuré à 45 mètres (au lieu de 36)



Belgique

Chantoir Le Pressoir

Paul DE BIE (S.C. Avalon)
(traduction Michel Pauwels)

Contribution à l'inventaire du karst belge

Nom
Chantoir Le Pressoir
Site AKWA : 53/3-25

Localisation
Bois de Laiterie; Rivière (commune de Profondeville), prov. Namur. Le chantoir se trouve dans une petite vallée latérale du Burnot. Venant de Rivière en direction d'Arbre, il faut prendre à gauche au premier pont sur le Burnot. Après une première épingle suit un second tournant serré vers la droite, où l'on peut se parquer. En descendant le talus de la route on atteint rapidement un petit ruisseau qui disparaît dans le chantoir.
L'entrée se trouve presque en bordure du plateau.

Coordonnées
(UTM) X=632,270 Y=5580,490
Z=135m

Historique
Le chantoir a été désobstrué en 1960 par le GS Charleroi. Arrêt à -5 m. Par la suite le chantoir s'est à nouveau effondré. Il a été réouvert en 1987 par le SC Avalon (un de nos premiers projets de désobstruction !) qui dut lui aussi abandonner à -5 m. : l'eau disparaissait dans une fissure absolument impénétrable.
En novembre 2000, un trio d'Avalon fut contraint de rebrousser chemin dans un autre chantier que nous avions en cours, en raison d'un renard inquiétant qui en occupait l'entrée. Pour ne pas perdre la journée nous avons décidé de jeter un coup d'œil au Pressoir qui se trouve dans les environs. 13 ans plus tard, l'entrée fut à nouveau dégagée. Nous avons pu atteindre assez rapidement l'ancien terminus (-5 m.), mais cette fois la "fissure impénétrable" fut rendue pénétrable !
S'ensuivit une succession de week-ends au cours desquels nous entreprîmes de lourds travaux d'élargissement progressif sur une distance d'une bonne dizaine de mètres. Ceci dans des conditions particulièrement mouillées et difficiles (pas de place pour l'évacuation). En janvier 2001, nous avons décidé d'en rester là, car cela commençait à ressembler plus à des travaux miniers qu'à de la spéléologie...

Description
La grotte se situe en bordure d'une bande de calcaire givétien. L'entrée, une petite paroi rocheuse présentant une belle stratification bien visible, absorbe un petit ruisseau (débit 2 à 5 l/s.). Après un ressaut de 2 m, on atteint l'ancien terminus. A partir de cet endroit, tout a été fortement élargi : après une descente oblique on rejoint un couloir horizontal, où l'on est couché à plat ventre dans l'eau. La fin est impénétrable.

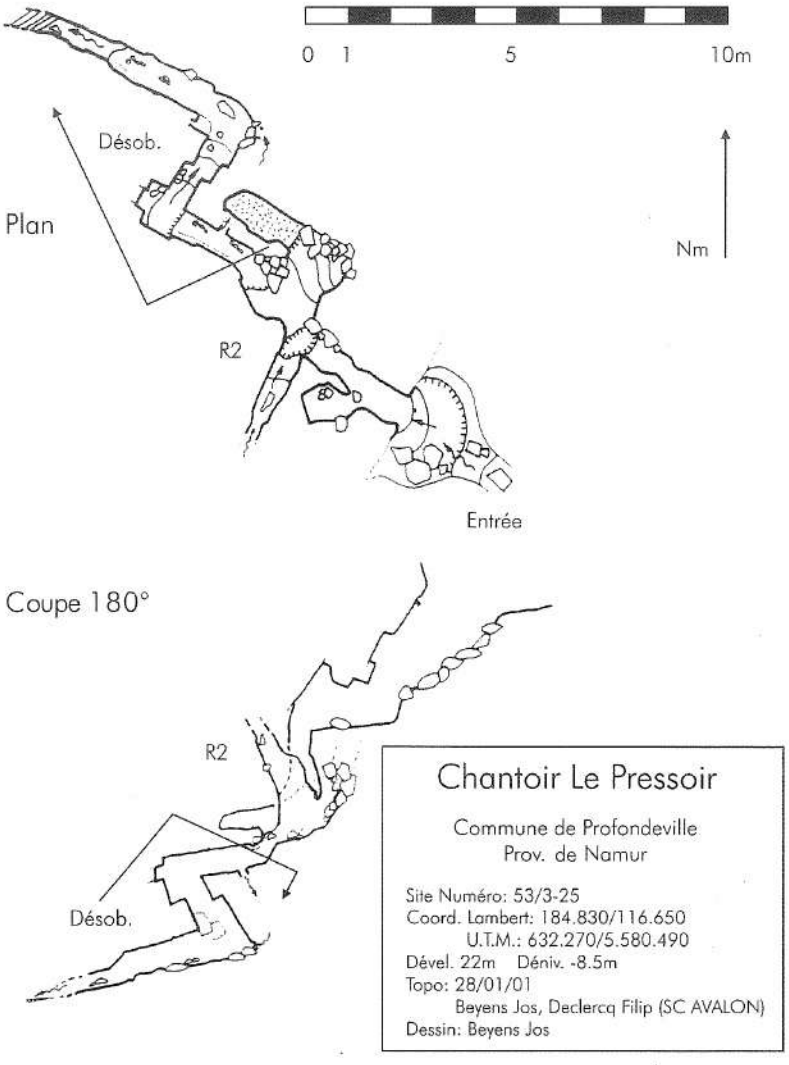
Hydrologie
La résurgence de l'eau qui disparaît dans le chantoir nous est inconnue. Cela peut aussi se dire des divers autres points de perte qui se trouvent dans la vallée du Burnot (en aval de la Source Bleue). Une résurgence dans le lit du Burnot ou de la Meuse est probable. Le chantoir se trouve sur une fracture géologique qui débouche dans la Meuse. Une coloration serait une expérience intéressante !

Dimensions : Longueur : 22 m

Dénivellation : 8,5 m

Equipement : aucun

Topo
SC Avalon, 2001.



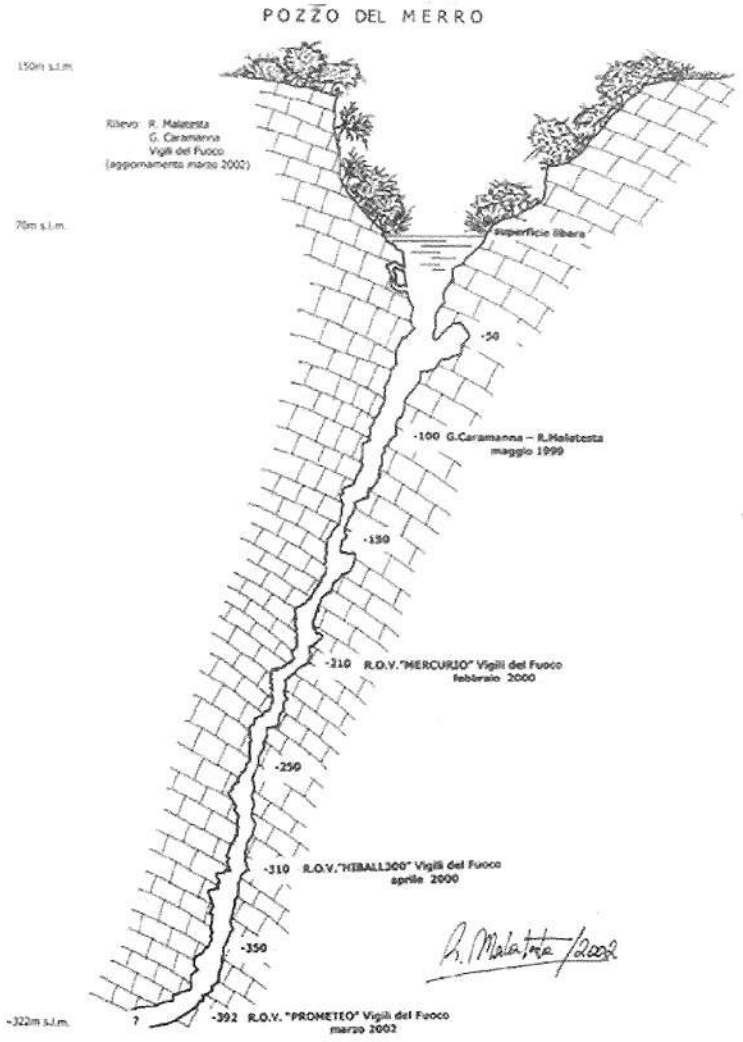
Pozzo del Merro (Lazio, Italie)

Incroyable descente d'un robot dans un gouffre noyé, le «Pozzo del Merro» situé dans le Lazio de Rome. Selon des informations concordantes de la presse, de la liste émail italienne et de plusieurs sites Internet, la profondeur de 392 mètres aurait été atteinte le 19 mars 2002.

Outre le verdict des chiffres, ce phénomène pourrait apporter des éléments nouveaux sur le mode de creusement profond en régime noyé. Processus hydrothermaux mis à part, l'origine profonde du karst noyé est souvent attribuée soit à un réservoir à faible transmissivité soit à un noyage postérieur à sa genèse (remontée du niveau de base). Dans le cas présent, le fond se situe à environ 322 mètres sous le niveau de la Méditerranée, toute proche !

Le «Merro» n'est pas une source, il s'agit d'un gouffre d'effondrement dans lequel affleure la nappe phréatique. La genèse n'est pas clairement établie, mais selon les caractéristiques morphologiques et hydrochimiques il est probable que des processus hydrothermaux interviennent. Il existe de nombreux gouffres d'effondrement dans cette région du Lazio, le Merro étant le plus profond. Certains de ces phénomènes sont de formation très récente, le dernier s'étant brutalement ouvert en janvier 2001.

L'exploration du siphon est toute récente. La chronologie des descentes est la suivante : -100 (Caramanna, 1999), -210 mètres (ROV Mercurio) en février 2000, -310 mètres (ROV Hyball 300) en avril 2000, et finalement –392 mètres (ROV Prometeo) en mars 2002. Le Prometeo est un robot construit par une société italienne situé non loin de Savone, un des concepteurs est un spéléologue (Riccardo Dall'Acqua) du Gruppe Grotte CAI Savona.



Nom	Pays	Prof.	Référence bibliographique	Remarque
Il Pozzo del Merro	Italie	392	Caramanna G & Malatesta R. in http://web.genie.it/utenti/s/simonant/merro.htm	ROV Prometeo Doline d'effondrement
Nacimiento del Rio Mante	Mexique	329 ?	Maire R. - Karstologia n°24, pp10-12 (1994)	Par sondage, source
Fontaine de Vaucluse	France	315	Info plongée n° 45, p. 12. Maire R. - Karstologia n°24, pp10-12	Par sondage, source
Zacaton (Pit 6350)	Mexique	305	Immersed - The International Technical Diving Magazine vol.2 n°2 1997 p5 http://www.onr.com/user/zacaton/	Par sondage, plongée à 282
Bushmansgat	Afrique du Sud	283	Maxwell - Bulletin of the South African Speleological Association, vol.36, 1996 http://www.wits.ac.za/clubs/underwater/scuba/technicl/nuno.htm ; Spéléo 26	Par plongée. Altitude = 1550m (ce qui équivaut à une plongée à -338m)
Crveno jezero	Croatie	270	NSS News, May 2000	Doline d'effondrement à moitié noyée
Hranicka Propast	Rep. tchèque	267	Pestery Scufundate, 1987, p.162; Regards 12, 1993 et UIS Cave Diving Mag.. , 6/1994 : pp 20-23	Par sondage (hydrothermal) Plongé à 155 m (Pauwels, 1993)
Lago Azul	Brésil	260	The Darkness Beckons supplement, 2000, p.282.	
Résurgence d'Eprave	Belgique	88	Lapiaz n°9/1994 : 22-26 (topo)	

Plus d'info sur le site : http://web.genie.it/utenti/s/simonant/merro.htm réalisé par Giorgio Caramanna et Riccardo Malatesta que je remercie pour les informations et les documents fournis.

Info Serge Delaby

Hérault (F-34)

Restriction d'accès pour le système des Cent Fonts (Causse de la Selle)
La société Bardot & Cie a été chargée par le conseil général de l'Hérault de réaliser une cartographie de la galerie noyée des Cent Fonts en vue d'un report en surface, à effet de déterminer une cible de forage pour la captation des eaux souterraines; en conséquence, toute plongée dans cette cavité doit être remise à une date ultérieure. Pour toutes informations, contacter : Frank Vasseur - rue des Bourbuissons, 2 - 34740 Vendargues - Tél. :00 33 4 67 87 94 37

Lu dans Spelunca 2002, n°86

Corse - Via Ferrata

Un mot sur la magnifique via ferrata d'U Calanconi au coeur du parc régional corse. Créée en 1999, elle offre un nouveau tronçon depuis juillet. Bien équipée, accessible à tous, elle bénéficie en plus cet été d'une descente entièrement en tyrolienne (dont une de 200m). Elle permet donc une boucle complète et très ludique dans un panorama grandiose.
Contact : 00 33 4 95 56 36 61

Vu dans Guide AlpRando été 2002

Canyoning

Sept nouveaux canyons ouverts à l'automne dernier par Patrick Gimat et ses compagnons vous attendent désormais dans la vallée de Cinqueta, dans la région de Viados. Entre 2000 et 2500 m d'altitude, dans un décor teinté du bordeaux à l'ocre (sources ferrugineuses), vous enchaînerez les rappels dans des canyons encaissés taillés dans le schiste et le granite. Période pour pratiquer : à partir de mi-juillet. Etant donné la friabilité de la roche et les possibles avalanches, les ancrages peuvent être arrachés. Pour connaître les éventuelles restrictions préfectorales à la pratique de l'activité, adressez-vous à la préfecture du département ou auprès des bureaux des professionnels (liste disponible auprès de la Fédération des accompagnateurs en montagne pyrénéens au 00 33 5 62 39 76 44)
Contact : 00 33 5 61 79 20 59
Patrick, originaire de Luchon et ouvreur d'une centaine de canyons dans les Pyrénées, prépare actuellement un topoguide des canyons des vallées Cinca et Cinqueta. Dans la région, la descente du Barranco de la Larri supérieur est un "must", situé au fond de la vallée de la Pineta et au pied du mont Perdu. Particulièrement engagé (coté 6 sur une échelle de 6), ce canyon, ouvert le 19 septembre 1997 par P. Gimat et G. Vincent est réservé aux personnes très expérimentées ou accompagnées d'un professionel.

Vu dans Guide Alpi Rando, été 2002

Ardèche - Jeux verticaux

Cirque d'Endieu à Casteljau, parois calcaires de 100 m dominant les gorges de ce petit coin ardèchois : l'endroit était idéal. L'idée qui en a découlé s'est vite concrétisée, et aujourd'hui vous pouvez jouer aux apprentis grimpeurs-spéléologues en toute sécurité sur un beau parcours exploration du site. Le circuit commence dans une grotte proche du sommet des gorges où le manque d'équipement nécessite un encadrement. S'ensuivent rappels et traversée le long de la falaise par une via cordata, chemin aérien où vous êtes assuré non pas sur des câbles de fer comme c'est le cas pour une via ferrata, mais sur des sections de cordes. Finalement un rappel pendulaire de 45m vous plonge les pieds dans l'eau. Pour cet été, un nouveau tronçon a été aménagé et permet aux claustrophobes d'éviter la grotte. Sur le même site, une randonnée souterraine a été mise en place, avec de jolis rappels de 25m.
Contact : 00 33 4 75 39 37 27

Vu dans Guide Alpi Rando été 2002

Franche-Comté

Accès aux sites

1/ Rocher de Colonne (25)
Situé sur la commune de Malbrans, en face de Cléron, et connu également sous le nom de Falaises de Malbrans.
Il s'agit en temps normal d'un lieu d'entraînement spéléo, seulement un couple de faucons pélerins vient d'y installer son nid.
Il est demandé de ne pas fréquenter ce site de janvier à juin.

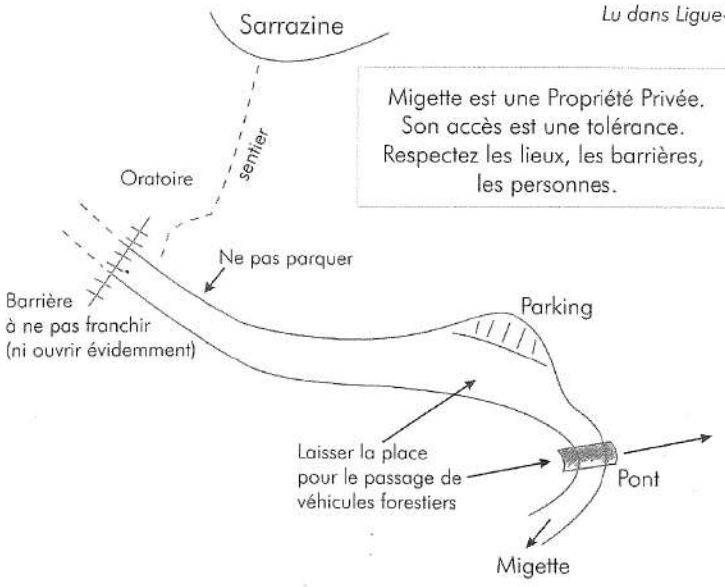
2/ Porche de la Sarrazine et cascade du Creux Billard (25)
Sites de descentes en rappel, commune de Nans Sous Sainte-Anne.

Un accord a été trouvé avec le propriétaire pour accéder au sommet des falaises. Il est instamment demandé à tous ceux qui souhaitent effectuer la descente de ces lieux :

- de se comporter correctement et de respecter ce site superbe
- de n'ouvrir aucune barrière
- de stationner les véhicules après le petit pont, sur la droite et nulle part ailleurs.

Rappel : la descente du porche de la Sarrazine reste interdite du 15 janvier au 15 juin...

Lu dans Ligue-Info, 2002, n°66



Pyrénées-Atlantiques (64)

Via Ferrata

La via ferrata, si répandue dans les Alpes, est encore une espèce relativement rare dans les montagnes pyrénéennes. Vous pourrez inaugurer l'une d'entre elles, quelque part entre Eaux-Bonnes et Gourette, en aval du pont du Goua, sur une falaise dominant les gorges du Valentin. Gorges qu'il vous faut d'ailleur traverser sur un pont de singe. Depuis le parking, une petite marche d'approche de 10 minutes suffit à rejoindre le début du parcours. Ensuite, il ne vous reste plus qu'à opter entre le parcours de 125m avec léger surplomb final ou la variante en diagonale de 80m, plus facile. A l'arrivée des deux parcours, un sentier aménagé permet de rejoindre le parking. Et pour ceux qui ne seraient pas encore rassasier, sachez que le coin offre aussi des possibilités d'escalades en grandes voies. Ouverture début juillet. Lieu : falaise du "Relais landais", entre Eaux-Bonnes et Gourette. Accès libre et gratuit.
Equipement : casque, longe avec amortisseur de choc.
Contact :
00 33 5 59 05 33 08
00 33 5 59 05 12 17

Vu dans Guide AlpiRando été 2002

Un cimetière de marsupiaux géants découvert en Australie

PERTH, Australie (Reuters) - Des ossements de kangourous géants, de wombats et de marsupiaux carnivores remontant peut-être à 1,6 million d'années ont été découverts par hasard dans des failles profondes de l'arrière-pays australien.
Sans le vouloir, des spéléologues sont tombés sur un trésor: le squelette presque intact d'un lion marsupial, également appelé Thylacoleo Carnifex, espèce qui se serait éteinte il y a 46.000 ans, au moment où les premiers humains passent pour s'être installés sur le continent australien.
Les scientifiques espèrent que cette découverte de "mégafaune" permettra de percer une partie du mystère des origines du Thylacoleo Carnifex et de ses relations avec les autres marsupiaux ainsi que la date exacte de leur disparition.
Ces os ont été découverts dans de profondes cavernes de la plaine de Nullarbor, région reculée de l'Ouest australien. Toute la zone a été bouclée et le lieu de la découverte est tenu secret pendant que les paléontologistes se préparent à descendre en rappel sur le site pour y chercher de nouveaux ossements.
"C'est l'ensemble de squelettes le plus stupéfiant que j'aie jamais vu", a dit le chef de l'expédition, John Long, conservateur du département des vertébrés au Western Australian Museum.

Kangourou de 4,80 mètres ?

"C'est comme le lieu d'un crime. Nous tenons à ce que rien ne soit contaminé", a ajouté Long, qui écrit actuellement un livre sur les pilleurs de fossiles.
Les degrés de radiation ont été mesurés dans les grottes en vue de dater les os avec précision, et des échantillons ont été envoyés à l'Université d'Oxford pour des tests d'ADN, a ajouté Long.
Des os de sept autres espèces animales disparues, notamment un wombat - gros marsupial herbivore - de la taille d'un poney, et les restes exceptionnels d'un kangourou de plus de 4,80m, ont aussi été découverts.
La région du Nullarbor compte de nombreuses failles et grottes, dont certaines sont riches en fossiles. Ces failles étaient devenues des pièges pour les animaux qui y tombaient et y mouraient.
L'obscurité qui règne dans ces replis terrestres a permis une bonne conservation des restes. Les scientifiques ont pu extraire de l'ADN détecté sur des morceaux de cuir et de poils ainsi que des restes de mouches, qui leur ont permis de dater ce qu'ils avaient trouvé et de réaliser des tests de médecine légale, a expliqué Long.
L'endroit a été découvert en mai dernier par un groupe de spéléologues descendu en rappel dans la faille. "Heureusement qu'ils ont tout laissé intact et qu'ils étaient conscients de la fragilité des ossements et des risques de contamination", a encore dit Long.

31 juillet 17:13:06
Info web par James Regan

Info du Jura

Gros Gadeau : attention !

Des travaux de "défrichement" et de drainage ont été opérés dans le pré qui alimente la perte du Gros-Gadeau (Géraise). C'est bien pour les vaches : elles vont moins s'embourber. Mais pour les spéléos, ça craint encore plus qu'avant. Le samedi 13 avril, avec une pluie modérée, on a vu le débit passer de rien à "limite" en... 30min !

Rémy Limage
Lu dans CDS Info avril 2002, n°180

Record de plongée ...

Le record de profondeur en plongée souterraine dans le Massif du Jura a été battu lors d'une pointe à la grotte du Pont du Diable à Remonot (25), et est dorénavant fixé à -86 mètres.

Info Bruno Laisy
Lu dans CDS Info, février 2002, n°179

Les Alpilles (suite de la page 15)

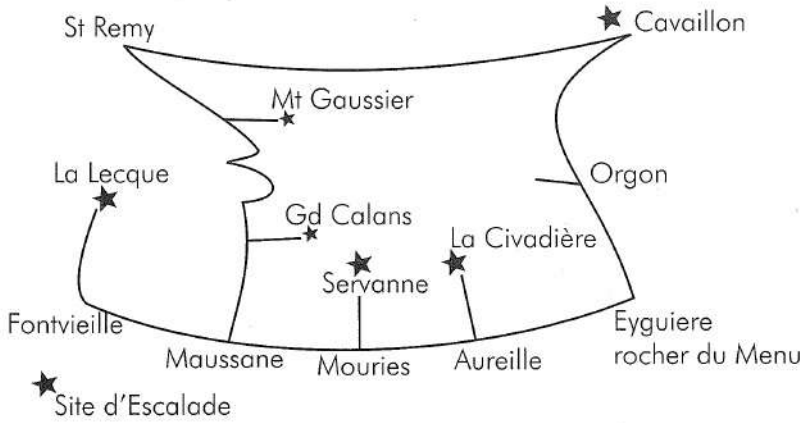
Un bon plan...

Période recommandée :
Printemps et automne. Attention, le massif est interdit du premier juillet au 15 septembre suite aux risques d'incendies. Commentaire : pas de grimpeurs, pas de randonneurs donc pas de témoins pour les brûlis ambigus.

Matériel :
Corde de 70 mètres, une dizaine de dégaines, quelques sangles. Remisez vos coinceurs et autres pitons, l'équipement est excellent (broches, goujons et long life)

Logistique :
Camping et ravitaillement aisés

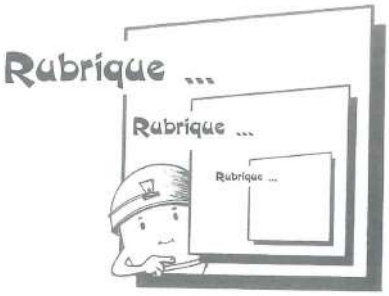
Topos :
Topo les Alpilles dans les librairies de Saint-Rémy-de-Provence
Topo d'Orgon : Dans certains commerces de la localité.
Topo d'Eyguières : Office du Tourisme du village.
Topo Saint-Rémy-de-Provence : Office du tourisme de la localité.



Bibliographie

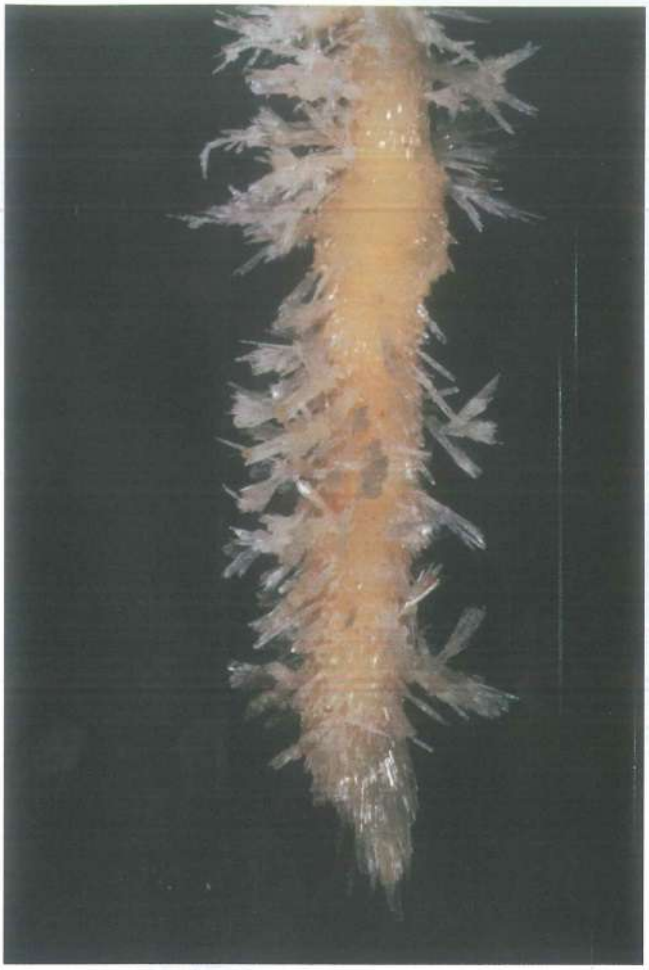
- Les Alpilles (1997) (Mouriès, Maussane, Mont Gaussier, Orgon, Fontvieille, Aureille) Serge Jaulin, Christine Grouiller.
- Orgon (1995) Pierre Duret
- Escalade à Eyguières : Office du Tourisme
- Saint-Rémy-de-Provence (2001) (Mont Gaussier, Valample) : Office du Tourisme
- Guide des sites naturels d'escalade de France (1999) Daniel Taupin
- Alpidoc : Base de données : 21 références sur le massif des Alpilles : *http://www.speleo.be/ubs/index.htm*

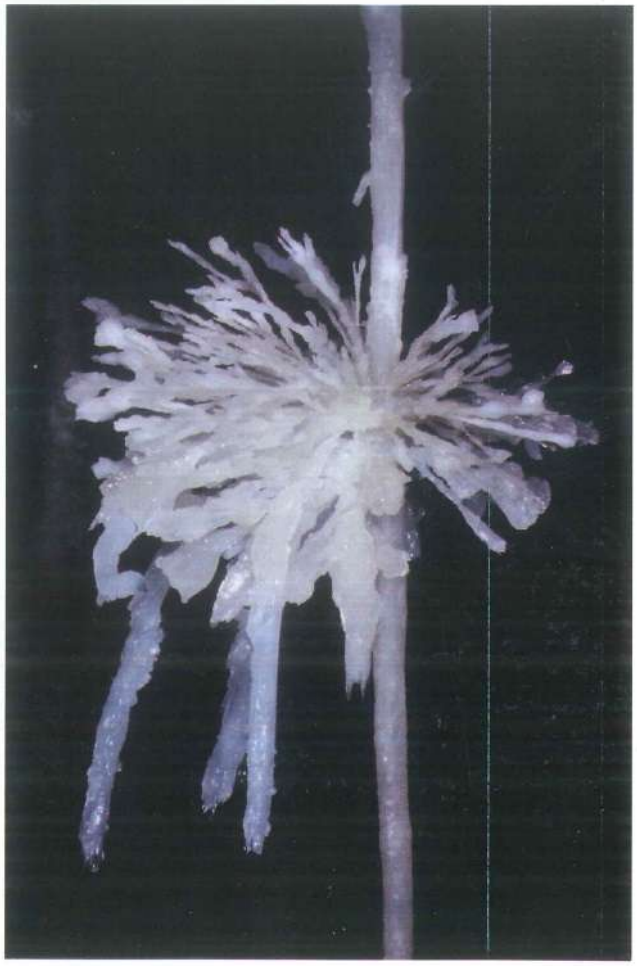
Photo



La photomacrographie souterraine

Clichés couleurs





Résultat du précédent concours, se partagerons un bon d'achat Spéléroc de 50€ :
Cascade extérieur : Canon du Galion (Guadeloupe) - cliché Serge Delaby & Géraldine Vecoven (CSARI 1993)
Cascade intérieur : Grotta della motterra (Italia), cascade d'entrée - cliché M.Plehiers (CSARI)

Concours Photos permanent : " Les étroitures ... "

La meilleure photo de passage d'étroiture sera publier sur cette page dans le prochain Regards.
Le vainqueur se vera octroyer un bon d'achat Spéléroc de 50 €.
Photo (ficher jpg ou duplicata) à fournir à la Maison de Liège avant le 11 octobre.

Spéléroc Sport
Rue Belvaux 93
B- 4030 Liège-Grivegnée